

Les importations du VIe siècle avant J.-C. à Tharros (Sardaigne). Musée de Cagliari, Antiquarium Arboreense d'Oristano

In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité T. 86, N°1. 1974. pp. 79-139.

Résumé

Michel Gras, Les importations du VIe siècle avant J.-C. à Tharros (Sardaigne), Musée de Cagliari, Antiquarium Arboreense d'Oristano, p. 79-139.

A partir de la publication de cinquante-six vases de céramique étrusque, étrusco-corinthienne et grecque trouvés dans les nécropoles de Tharros au XIXe s. et dont la production est à situer dans la première moitié du VIe s. av. J.-C, l'Auteur s'est efforcé de reposer un certain nombre de problèmes relatifs à la chronologie des exportations étrusques en Méditerranée Occidentale et à l'importance de la Sardaigne dans l'histoire économique du bassin tyrrhénien à l'époque archaïque.

Citer ce document / Cite this document :

Gras Michel. Les importations du VIe siècle avant J.-C. à Tharros (Sardaigne). Musée de Cagliari, Antiquarium Arboreense d'Oristano. In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité T. 86, N°1. 1974. pp. 79-139.

doi : 10.3406/mefr.1974.964

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-5102_1974_num_86_1_964

LES IMPORTATIONS DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C. À THARROS (SARDAIGNE)

MUSÉE DE CAGLIARI ET ANTIQUARIUM ARBORENSE D'ORISTANO

PAR

Michel GRAS

Membre de l'Ecole

Située au milieu de la côte occidentale de la Sardaigne et à l'extrémité de la péninsule du Capo San Marco qui garde l'entrée du profond golfe d'Oristano, la cité antique de Tharros fut fondée, semble-t-il, au VIII^e siècle par des colons phéniciens. Dotée de trois zones portuaires et admirablement placée sur les routes maritimes reliant l'Afrique et la Sicile à l'Espagne et aux côtes septentrionales du bassin occidental, elle devint pour plusieurs siècles un grand *emporion*¹.

¹ Sur Tharros, bibliographie dans S. M. Cecchini, *I ritrovamenti fenici e punici in Sardegna*, Rome, 1969, p. 102 sq. et dans G. Tore, *Due cippi-trono del tophet di Tharros*, dans *Studi Sardi*, XXII, 1971-1972, p. 3-152 (pagination du tirage à part).

Nous nous devons de remercier le Professeur F. Barreca, Surintendant aux Antiquités de la Province de Cagliari, qui nous a libéralement permis de publier le matériel d'importation de la nécropole de Tharros, le Professeur G. Pau, Conservateur de l'Antiquarium Arborense d'Oristano, grâce à l'amabilité duquel nous avons pu étudier ce matériel dans d'excellentes conditions et G. Tore, de l'Université de Cagliari, qui, depuis plusieurs années, nous facilite notre travail par ses conseils amicaux.

Nous sommes reconnaissant au Professeur G. Lilliu pour les nombreuses facilités de travail qu'il nous a procurées (en particulier la communication de certains travaux exécutés sous sa direction).

N.B. Réduction des profils: 1:3 sauf pour les numéros: 22 (1:2), 46 (1:1) et 49 (2:3).

Dans les années 1840, les nécropoles de Tharros furent soumises à des fouilles « régulières » qui permirent de récupérer un matériel abondant, lequel fut partagé entre les Musées de Cagliari et de Turin¹. Moins de deux décennies après, un véritable « pillage » allait entraîner le départ au British Museum de collections particulièrement riches². Tharros était devenue une « petite Californie » où l'on venait, à l'image de Balzac, jouer les chercheurs d'or³.

Mais, dès cette époque, les archéologues sardes travaillaient sur le site, en particulier Spano qui devait faire don de plusieurs vases au Musée de Cagliari. D'autres collections se constituaient, celle de Gouin qui revint en 1914 à ce même Musée⁴ et surtout celle de Pischedda: formée dans les premières décennies du XX^e siècle, grâce à des recherches effectuées à l'écart de tout contrôle scientifique, elle fut acquise par la commune d'Oristano en 1938, non sans difficulté; la présentation des objets fut alors effectuée par les soins des services de la Surintendance aux Antiquités de Cagliari⁵.

Il a semblé d'un certain intérêt de publier le matériel céramique d'importation du Musée de Cagliari et de l'Antiquarium d'Oristano, dont la provenance était connue⁶. En effet, alors que la céramique d'importation de Carthage a été présentée et exploitée sur le plan historique il y a plus de vingt ans⁷, les vases étrusques et grecs archaïques de Tharros sont

¹ Sur la céramique de Tharros des Musées de Turin, cf. F. G. Lo Porto, *Fittili della necropoli di Tharros esistenti in Torino*, dans *Studi Sardi XIV-XV*, 1955-1957, 1, p. 299-306.

² Cf. par exemple H. B. Walters, *Catalogue of the Greek and Etruscan Vases in the British Museum*, Londres, 1912, vol. I, II^e partie, II 232 à 236 pour la céramique étrusque. Le matériel phénico-punique (en particulier les bijoux) est beaucoup plus abondant. Sur les lampes, cf. D.M. Bailey, *Lamps from Tharros in the British Museum*, dans *Annual of the British School at Athens*, 57, 1962, p. 35-45 qui signale également l'existence de céramiques archaïques (cf. *infra*).

³ G. Pesce, *Tharros*, 1966, p. 65.

⁴ A. Taramelli, *La collezione di antichità sarde dell'ing. Leone Gouin*, dans *Bollettino d'Arte*, VIII, 1914, p. 251-272.

⁵ Sur les vicissitudes de la collection Pischedda, cf. D. Levi, *L'Antiquarium Arborense di Oristano*, dans *Bollettino d'Arte*, XXXIII, 1948, p. 59-62.

⁶ Ce matériel avait déjà été partiellement exploité dans des *Tesi di laurea* de l'Université de Cagliari; cf. par exemple, G. Barbato, *Terrecotte figurate e ceramiche d'importazione dell'Antiquarium Arborense di Oristano provenienti da Tharros*, 1947-1948; I. Sarritzu, *I rapporti tra gli Etruschi ed i Cartaginesi in Sardegna alla luce delle scoperte archeologiche*, 1968-1969.

⁷ E. Colozier, *Les Etrusques et Carthage*, dans *MEFR*, 1953, p. 63-98; S. Boucher (Colozier), *Céramique archaïque d'importation au Musée Lavignerie de Carthage*, dans *Cahiers de Byrsa*, III, 1953, p. 11-38.

presque toujours ignorés. Il était donc intéressant de pouvoir comparer Carthage et Tharros même si l'absence complète de données sur les conditions des découvertes empêche l'établissement d'associations qui seraient précieuses pour la mise sur pied d'un cadre chronologique rigoureux.

Publier les cinquante-six vases importés à Tharros au VI^e siècle, et que le temps nous a conservés, présentait donc un double danger: il fallait tout d'abord éviter de tirer trop rapidement des conclusions sur l'abondance ou l'absence de telle ou telle catégorie de matériel (ce qui n'interdisait pas de faire un certain nombre d'observations, en particulier par comparaison avec la situation à Carthage); on devait ensuite, et surtout, se garder de rétablir des associations fictives et dater certaines catégories d'objets en fonction de l'existence (dans la même vitrine!) de pièces bien datées par ailleurs. C'est pour éviter cet écueil que, dans la présentation du catalogue, on s'est efforcé de fixer la chronologie de chaque type de céramique d'après l'étude d'associations réelles qui ont été établies dans d'autres sites du bassin occidental. Ce n'est donc qu'après avoir passé en revue tout le matériel que l'on pourra évoquer des problèmes chronologiques et historiques d'ensemble¹.

LE MATÉRIEL DE *BUCCHERO*

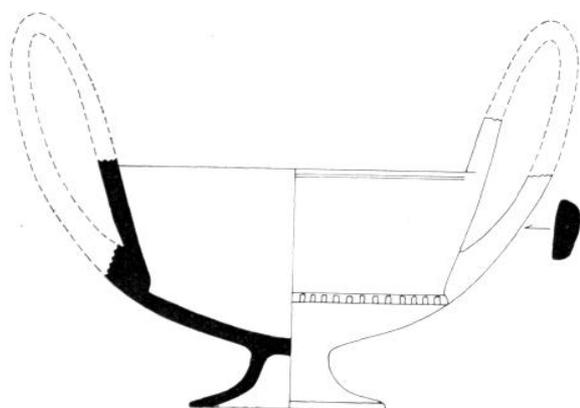
Les canthares

Le Musée de Cagliari et l'Antiquarium d'Oristano possèdent vingt-deux canthares en *bucchero nero* que l'on peut classer en fonction des variantes qui se remarquent tant au niveau du décor qu'à celui de la forme².

¹ Cette étude laisse de côté les céramiques archaïques d'importation qui se trouvent actuellement au Musée de Sassari. Nous en donnons néanmoins la liste: treize vases de *bucchero*, huit vases corinthiens, quatre vases étrusco-corinthiens. Mais la plupart ne proviennent pas de Sardaigne (Salle C, vitrine 4; section H, vitrine 36).

² Le Musée de Sassari possède également trois canthares de *bucchero* (Section H, vitrine 36) qui n'apportent aucune caractéristique supplémentaire par rapport à ceux que nous décrivons ici.

TYPE 1: canthares présentant deux lignes incisées sous le bord de la vasque et des encoches sur le ressaut.



N° 1

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 1 – Musée de Cagliari. Salle 3, vitrine 137, n° 15664 (*Acq.* Timon). Hauteur (sans les anses): 7,8 cm. Diamètre (au sommet de la vasque): 11,7 cm. Diamètre du pied: 5,9 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm. Canthare de forme « classique »: pied en trompette, anses rubannées. Cet exemplaire présente une surface assez grisâtre et mate à l'extérieur, alors que l'intérieur de la vasque est plus noir et plus brillant. Mauvais état de conservation: une anse manque complètement (seule l'attache inférieure est visible), tandis que les deux tiers seulement de l'autre subsistent. Pied ébréché. Le ressaut est régulièrement décoré d'encoches soigneusement exécutées. Même régularité pour l'incision des deux lignes qui soulignent le bord de la vasque.

N° 2 – Antiquarium Arborensis d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 84. Collection Pishedda. Hauteur (sans les anses): 7,8 cm. Diamètre (au sommet de la vasque): 12,2 cm. Diamètre du pied: 5,8 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm. Même forme générale que le précédent. Surface également mate et grisâtre, particularité soulignée par les nombreuses concrétions qui recouvrent les parois. Les anses manquent (sauf le départ inférieur de l'une d'entre elles). Ressaut à encoches régulières et incision de deux lignes sous le bord.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

N^o 3 – Antiquarium Arborense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n^o 76. Collection Pischedda. Hauteur totale 12,1 cm. Hauteur (sans les anses): 7,4 cm. Diamètre (au sommet de la vasque): 12,7 cm. Diamètre du pied: 5,6 cm. Épaisseur des parois: 0,4 cm. Pied en trompette et anses rubannées. Surface lisse assez brillante mais d'un noir peu soutenu. Bon état de conservation mais nombreuses concrétions. Le ressaut est décoré mais les encoches sont grossièrement réalisées et peu marquées. On notera que les deux lignes incisées sous le bord s'arrêtent au niveau des anses (comme d'ailleurs, dans les exemplaires précédents). A l'intérieur, au fond de la vasque, un signe en forme de croix est incisé.

Ces trois exemplaires peuvent être considérés comme les plus anciens, en particulier les deux premiers où la régularité dans l'exécution du décor va de pair avec une qualité certaine au niveau de la fabrication du vase. Il n'est pas sans intérêt de préciser que les n^{os} 2 et 3 se différencient également par la teinte cendrée de leur épiderme qui est due à une fumigation insuffisante: certains y ont vu la marque d'un atelier et non une maladresse de fabrication¹ alors que d'autres avaient songé à une signification rituelle², ce qui semble devoir être exclu. Bizzarri a souligné la différenciation qui devait être faite entre un type ancien de *bucchero* cendré, reconnaissable à la netteté de ses cassures et un type récent qui ne doit sa couleur grise qu'à une mauvaise qualité technique et qui est à l'origine de certaines catégories de céramiques des IV^e et III^e siècles av. J.-C.³ Notre n^o 1 correspond très bien au type ancien: il est le seul que l'on puisse dater des alentours de 600 av. J.-C. La relative épaisseur des parois et l'absence du décor d'éventails interdisent de songer à une date plus haute.

TYPE 2: canthares présentant comme seul décor des encoches sur le ressaut.

C'est le type le plus fréquent en Sardaigne comme dans toutes les régions qui ont été touchées par le commerce étrusque. Il a été bien étudié et daté par F. Villard⁴.

¹ Remarques faites à propos de la céramique de Vulci par A. Hus, *Vulci étrusque et étrusco-romaine*, 1971, p. 46-47.

² St. Gsell, *Fouilles dans la nécropole de Vulci*, 1891, p. 447 sq.

³ M. Bizzarri, *Studi Etruschi*, XXX, 1962, p. 124-125.

⁴ F. Villard, *Les canthares de buccero et la chronologie du commerce étrusque d'exportation*, dans *Hommages à A. Grenier*, III, 1962, p. 1625-1635.



N°

N° 4 – Musée de Cagliari. Salle 3, vitrine 137. Collection Gouin n° 33472¹. Hauteur totale: 12,8 cm. Hauteur (sans les anses); 7,7 cm. Diamètre (vasque): 12,3 cm. Diamètre (pied): 5,9 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm. Bon état de conservation mais la vasque a été recollée. Epiderme assez brillant. Bonne facture technique en particulier dans l'exécution des encoches du ressaut.



N° 5

N° 5 – Musée de Cagliari. Salle 3, vitrine 137, n° 11468 (don Spano)². Hauteur totale: 11,8 cm. Hauteur (sans les anses): 6,8 cm. Diamètre (vasque):

¹ Incertitude du numéro d'inventaire: 33472 ou 34478? (cf. le catalogue général du Musée de Cagliari, p. 9). De toute façon, il s'agit de l'exemplaire de la Collection Gouin, publié par A. Taramelli, *La collezione di antichità sarde dell'ing. Leone Gouin*, dans *Bollettino d'Arte*, VIII, 1914, p. 251-272 (particulièrement p. 266 et fig. 24). La Collection Gouin a été acquise par l'Etat en 1914 et donnée au Musée de Cagliari. Incertitude quant à la provenance mais de nombreux indices font penser à Tharros comme lieu d'origine.

² Toute indication sur le vase ayant disparu, le numéro que nous donnons est le résultat de nos recherches dans les inventaires du Musée. Seul le n° 11468 semble correspondre à ce vase.

10,3 cm. Diamètre (pied): 5,7 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm. Vasque recollée (ainsi qu'une anse). Le vase a été restauré et enduit d'une peinture noire assez brillante. Moins de régularité dans le traitement des encoches du ressaut que pour le n° 4.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 6

N° 6 – Antiquarium Arborese d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 78. Collection Pischedda. Hauteur totale: 12,2 cm. Hauteur (sans les anses): 7,9 cm. Diamètre (vasque): 11,3 cm. Diamètre (pied): 5,9 cm. Epaisseur des parois: 0,4 cm. Nombreuses concrétions (qui rendent peu visibles les encoches longues et régulières du ressaut). Le pied est légèrement plus haut que dans les autres exemplaires de ce type.

N° 7 – Antiquarium Arborese d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 70. Collection Pischedda. Hauteur totale: 11,9 cm. Hauteur (sans les anses): 7,3 cm. Diamètre (vasque): 12,7 cm. Diamètre (pied): 5,5 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm. Bon état de conservation. Epiderme d'un noir assez mat. Le pied en trompette est assez bas. Une anse porte, sur sa face extérieure, des lignes verticales incisées mais irrégulièrement tracées.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 8 – Antiquarium Arborese d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 75. Collection Pischedda. Hauteur totale: 11,8 cm. Hauteur (sans les anses): 7,4 cm. Diamètre (vasque): 11,3 cm. Diamètre (pied): 5,5 cm. Epaisseur des parois: 0,4 cm. Une anse recollée; nombreuses concrétions. Encoches peu régulières.

N° 9 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 72. Collection Pishedda. Hauteur totale: 12,5 cm. (en moyenne car une anse est plus relevée que l'autre). Hauteur (sans les anses): 7,5 cm. Diamètre (vasque): 12,3 cm. Diamètre (pied): 6 cm. Epaisseur des parois: 0,4 cm. Un morceau de la vasque recollé. Epiderme d'un noir assez mat. Petites concrétions qui rendent le vase un peu rugueux au toucher. Les encoches sont peu espacées.



N° 10 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 79. Collection Pishedda. Hauteur totale: 10,8 cm. Hauteur (sans les anses): 6,8 cm. Diamètre (vasque): 12 cm. Diamètre (pied): 5,6 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm. Une anse a été mal recollée. Les encoches du ressaut sont très peu profondes (ce sont plutôt des entailles).

N° 11 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 73. Collection Pishedda. Hauteur totale: 11,8 cm. Hauteur (sans les anses): 7 cm. Diamètre (vasque): 12,2 cm. Diamètre (pied): 5,8 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm. Bon état. Les encoches sont bien marquées et font penser à une dégénérescence du type de décor en « pointes de diamant ».



N° 12 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 71. Collection Pishedda. Hauteur totale: 12,9 cm. Hauteur (sans les anses): 8,1 cm. Diamètre (vasque): 12,8 cm. Diamètre (pied): 5,9 cm. Epaisseur des parois: 0,45 cm. Pied assez bas. Bon état mais quelques concrétions. Epiderme d'un noir assez mat. Encoches de dimensions réduites.

N° 13 – Antiquarium Arborensense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 74. Collection Pischedda. Hauteur totale: 12,7 cm. Hauteur (sans les anses): 8 cm. Diamètre (vasque): 11,8 cm. Diamètre (pied): 5,7 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm. Une cassure du pied était recouverte d'une pellicule de plâtre, ce qui lui donnait l'aspect d'un faux. En fait, c'est seulement une trace de restauration maladroite. L'épiderme est d'un noir mat. On observe que le ressaut n'est décoré d'encoches que d'un seul côté: l'aspect « bâclé » du travail apparaît nettement ici.



Illustration non autorisée à la diffusion



Illustration non autorisée à la diffusion

N° 14 – Antiquarium Arborensense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 82. Collection Pischedda. Hauteur totale: 10,7 cm. Hauteur (sans les anses): 6,5 cm. Diamètre (vasque): 10,8 cm. Diamètre (pied): 6,5 cm. Epaisseur des parois: 0,45 cm. Une anse manque presque complètement. Epiderme d'un noir mat. On notera ici le caractère peu relevé des anses.



Illustration non autorisée à la diffusion

N° 15 – Antiquarium Arborensense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 85. Collection Pischedda. Hauteur (sans les anses): 7,6 cm. Diamètre (vasque): 11,7 cm. Diamètre (pied): 5,8 cm. Epaisseur des parois: 0,45 cm. Les anses manquent mais les attaches inférieures sont visibles. Décor du ressaut en grossières « pointes de diamant ». Epiderme d'un noir assez mat et nombreuses concrétions. Pied assez haut et surtout peu évasé.

Une conclusion s'impose à la lecture des caractéristiques techniques des canthares de ce type: dans le détail les variantes sont très nombreuses à l'intérieur d'une même forme; le pied, quoique toujours *a tromba* est

plus ou moins évasé et haut et son profil n'est jamais exactement le même; les anses sont relevées de façon variable tandis que la hauteur de la vasque ne connaît pas de constante. Il en est de même au niveau du décor du ressaut: entre le type « pointe de diamant » et le type « entaille » tous les intermédiaires sont possibles. Ainsi si la forme classique semble « stéréotypée » c'est seulement au niveau de la conception générale; au stade de l'exécution, l'artisan a une certaine liberté ou plutôt il a la liberté de raffiner plus ou moins, et on entrevoit une rapidité de fabrication ¹.

La datation de ces exemplaires ne permet pas de descendre au-delà de 580/575 selon F. Villard ². Pourtant, l'association, dans l'épave étrusque du Cap d'Antibes, de ces canthares avec des coupes étrusco-corinthiennes du type à *Maschera Umana* a conduit à proposer une date légèrement plus basse (570-560) qui nous semble plus raisonnable. De toute façon les canthares de Sardaigne au ressaut décoré ne peuvent être datés très haut car leurs qualités techniques, ou l'a vu, sont médiocres. La période 590-560 paraît leur convenir ³. Il semble en tout cas assuré que leur exportation ait continué au-delà de 575.

TYPE 3: canthares à pied en trompette ne présentant pas de décoration.

N° 16 – Antiquarium Arborensis d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 80. Collection Pischedda. Hauteur totale: 11,9 cm. Hauteur (sans les anses): 7,6 cm. Diamètre (vasque): 11,3 cm. Diamètre (pied): 5,5 cm. Epaisseur des parois: 0,4 cm. Bon état malgré une anse recollée. Epiderme d'un noir mat recouvert de concrétions. Le ressaut ne porte aucune encoche.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

¹ Des remarques analogues ont été faites pour les canthares de l'épave d'Antibes par Cl. Albore-Livadie (*Hommages à F. Benoit, I, = Revue d'Etudes Ligures, 1967, p. 313*).

² F. Villard, *op. cit.*

³ Pour la question de la datation des coupes étrusco-corinthiennes de l'épave d'Antibes, cf. *infra*. On remarquera qu'il n'y a pas, dans cette épave, de

N° 17 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 81. Collection Pishedda. Hauteur totale: 11,3 cm. Hauteur (sans les anses): 6,9 cm. Diamètre (vasque): 11,3 cm. Diamètre (pied): 5,8 cm. Épaisseur des parois: 0,4 cm. Bon état. Epiderme d'un noir assez lisse et brillant. Concrétions à l'intérieur de la vasque. Pied assez bas.

N° 18 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 77. Collection Pishedda. Hauteur totale: 11,2 cm. Hauteur (sans les anses): 7,3 cm. Diamètre (vasque): 12,6 cm. Diamètre (pied): 5,4 cm. Épaisseur des parois: 0,4 cm. Mauvais état de conservation: une anse manque en partie, la vasque a été recollée. Nombreuses concrétions.



N° 19 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 83. Collection Pishedda. Diamètre (vasque): 12,8 cm. Fragmentaire: le pied manque. Épaisseur des parois: 0,45 cm. Nombreuses concrétions.

N° 20 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 88. Collection Pishedda. Diamètre (vasque): 12 cm. Fragmentaire: manque le pied et les anses (mais les attaches des anses sont visibles). Épaisseur des parois: 0,45 cm. Epiderme d'un noir assez net.



canthares décorés des deux lignes incisées sous le bord (Cl. Albore-Livadie, *op. cit.*, p. 313).

N° 21 – Antiquarium Arborensse d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 86. Collection Pischedda. Hauteur (sans les anses): 7,5 cm. Diamètre (vasque): 11,5 cm. Diamètre (pied): 5,5 cm. Épaisseur des parois: 0,5 cm.

Contrairement aux apparences, il ne s'agit pas d'un calice mais d'un canthare dont les anses manquent. Une restauration maladroite a fait subir au vase un repolissage qui a eu pour effet d'éliminer les attaches des anses dont la trace est malgré tout visible de près. Le vase a été repeint et relustré. On notera le caractère irrégulier de la vasque.

Les exemplaires du type 3 présentent un caractère encore moins soigné que ceux du type 2. Néanmoins certains d'entre eux ne doivent pas être beaucoup plus récents que 570/565. Par contre, il semble qu'on puisse le faire descendre jusqu'aux environs du milieu du VI^e siècle. Ils correspondent en grande partie à la série B des canthares de La Liquière¹ et à certains exemplaires recueillis dans les tombes de Sélinonte² et d'Ampurias³.

TYPE 4: canthare à pied tronconique. La Sardaigne n'en a fourni jusqu'à présent qu'un seul exemplaire.

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 22 – Antiquarium Arborensse d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 87. Collection Pischedda. Hauteur (sans les anses): 5,8 cm. Diamètre (vasque): 10 cm. Diamètre (pied): 5,7 cm. Épaisseur des parois: 0,35 cm. Les anses man-

¹ Sur les canthares de La Liquière, cf. M. Py, *Les oppida de Vaunage (Gard) (Fouilles 1958-1968)*, thèse III^e cycle, Montpellier, 1972, dacty. p. 542 et suivantes. La série B est minoritaire par rapport à la série A (antérieure à 580 av. J.-C.).

² A. Tusa Cutroni, *La presenza del buccero a Selinunte: suo significato*, dans *Kokalos*, XII, 1966, p. 240-248.

³ En particulier le canthare n° 6 de la tombe Muralla NE n° 13 (cf. M. Almagro, *Las necropolis de Ampurias*, vol. II, 1955, p. 366, 392 et 393 (fig. 358, n° 6). M. Py, *op. cit.*, p. 560 a justement souligné que la datation d'Almagro (525 av. J.-C.) convenait à l'enfouissement du vase, non à sa fabrication qui doit remonter aux années 560-550 av. J.-C.).

quent mais on aperçoit les attaches inférieures ainsi que le départ des *puntelli* qui renforçaient l'anse au niveau du sommet de la vasque. Epiderme gris cendré/foncé avec de nombreuses concrétions.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Il s'agit donc d'un canthare à pied tronconique bas et à anses bilobées. Cette catégorie est assez rare et mérite donc une attention toute particulière. Elle correspond au type C de La Liquière¹ et se retrouve à Ampurias dans la même tombe qu'un exemplaire à pied *a tromba* sans décor². Les exemples ne manquent pas en Etrurie: c'est le type 5 A de Ramage et C de Pecchiai³. Mais cet exemplaire constitue une variante de ce type, étant donné la présence des anses bilobées: cette particularité, visible sur certains *cyathos*⁴ se retrouve sur un canthare de Vulci⁵.

La datation de tels canthares a longtemps posé un problème. Les divergences d'opinion provenaient du fait que l'on cherchait à dater ce type uniquement en fonction de la forme du pied: le problème était donc de savoir si le pied *bassissimo* avait ou non précédé le pied *a tromba*. En fait il s'agit de deux types qui ont évolué parallèlement. Il y a des canthares à pied bas dès la deuxième moitié du VII^e siècle: la finesse des parois, la qualité technique ne laissent aucun doute là dessus: tels sont

¹ M. Py, *op. cit.*, p. 543.

² Cf. *supra*; tombe Muralla NE, n° 13.

³ N. Hirschland Ramage, *Studies in early etruscan bucchero*, dans *Papers of the British School at Rome*, 1972, p. 28 et fig. 19, n° 2; I. Pecchiai, *Catalogo dei bucheri del Museo Civico di Fiesole*, dans *Studi Etruschi*, XXXV, 1967, p. 495.

⁴ J. Beazley - F. Magi, *La raccolta B. Guglielmi nel Museo Gregoriano etrusco*, 1939, n° 43; M. T. Falconi Amorelli, *Materiali archeologici da Vulci*, dans *Studi Etruschi*, XXXIX, 1971, p. 205, nos 42 à 51.

⁵ J. Beazley-F. Magi, *op. cit.*, n° 33; M. T. Falconi Amorelli, *op. cit.*, p. 204, n° 35 et pl. XLIII. Un canthare de la Collection Castellani est identique quant aux *puntelli* mais présente un pied en trompette: P. Mingazzini, *Vasi della Collezione Castellani*, pl. II-2, p. 22-23.

certain exemplaires du British Museum¹. Puis, au début du VI^e on rencontre une variante aux parois plus épaisses et aux formes plus lourdes: ainsi un canthare gris cendré du territoire de Vetulonia².

Le canthare de Tharros appartient à la phase récente de ce type. Il se rapproche de la variante 2 décrite par G. Camporeale³ et des exemplaires de Capoue appartenant à la phase 5 de Johannowsky⁴ c'est-à-dire au milieu du VI^e siècle. Récemment, G. Bartoloni a affirmé que cette forme pouvait être datée après 550⁵ mais cela ne semble pas le cas pour les vases à anses bilobées. C'est donc une datation autour de 560-550 que nous adopterons.

Les vingt-deux canthares de *bucchero* de la nécropole de Tharros constituent ainsi une série de la plus haute importance pour l'étude des exportations de céramique étrusque en Méditerranée occidentale. Ils ont été trop longtemps ignorés ou mal interprétés⁶. Peu de sites ont fourni un nombre aussi grand de canthares, hors du territoire étrusque⁷. Malheureusement l'absence du contexte archéologique nous prive du meilleur moyen de préciser la datation. Néanmoins, en comparant chacun des

¹ F. N. Pryce, *CVA, British Museum 7, IV, Ba*, pl. 23, n° 21 et surtout les exemplaires de Ramage, *op. cit.*

² C. Curri-A. Dani-S. Sorbeni, dans *Studi Etruschi*, XXXIX, 1971, p. 184-190.

³ G. Camporeale, *La Collezione alle Querce*, 1970, p. 69-70 et fig. 19 qui donne aussi des comparaisons avec des exemplaires de Vulci.

⁴ W. Johannowsky, *Problemi di classificazione e cronologia di alcune scoperte protostoriche a Capua e Caes*, dans *Studi Etruschi* XXXIII, 1965, p. 696 et pl. CXLII a.

⁵ G. Bartoloni, *Le tombe da Poggio Buco nel Museo archeologico di Firenze*, 1972, p. 134-135 (cf. fig. 58, n°s 61, 62, 63).

⁶ Ainsi J. J. Jully, *Opuscula Romana*, VI, 1968, p. 52 a cru y voir des imitations locales, « en terre claire » de la forme étrusque du canthare, forme qui aurait été recouverte de peinture noire. L'existence de quelques remontages de plâtre badigeonné en noir et de nombreuses concrétions est certainement à l'origine de cette méprise.

⁷ On citera pour le Midi de la France, Saint-Blaise (habitat) et Pézenas (nécropole) (matériel en cours de publication): cf. le rapport de J. Giry, dans *Revue d'Etudes Ligures*, 1965, 1-2, p. 117-235; ainsi que La Liquière (habitat): cf. M. Py, *op. cit.*, Pour la Sicile, lot important à Sélinonte (A. Tusa Cutroni, *op. cit.*) à Mégara Hyblaea, Syracuse (références dans F. Villard, *op. cit.*). Enfin série intéressante à Carthage (E. Boucher, *Céramique archaïque d'importation au Musée Lavignerie de Carthage*, dans *Cahiers de Byrsa*, III, 1953, p. 11-38 (canthares: n°s 168 à 175); parmi ceux-ci un exemplaire (168) semble de la fin du VII^e, les autres de la première moitié VI^e; tous sont du type pied *a tromba* avec un ressaut décoré; les incisions sous le bord inférieur sont fréquentes.

quatre types aux exemplaires correspondants trouvés dans les fouilles du Midi de la France, d'Espagne et de Sicile ainsi qu'à ceux de l'épave du Cap d'Antibes nous avons pu établir quelques données: les canthares de Tharros sont pratiquement tous de la première moitié du VI^e siècle. Seul le n° 1 peut être antérieur à 600 alors que le n° 22 est susceptible d'avoir été fabriqué après 550. La principale série relève du type 2 (n°s 4 à 15) dont la datation oscille autour des années 590-560, ce qui correspond aux données de la datation de l'épave d'Antibes mais abaisse légèrement la datation de F. Villard¹. Quant au type 3 (n°s 16 à 21) il doit être partiellement contemporain du type 2 mais comprend certainement quelques vases postérieurs à 560.

Par ailleurs, la nécropole de Tharros a livré un autre canthare qui ne se différencie des exemplaires étrusques que par sa technique:



N° 25

N° 23 – Antiquarium Arborensense d'Oristano. Petite salle, vitrine 12, n° 321. Collection Pischedda. Hauteur totale: 11,8 cm. Hauteur (sans les anses): 7,9 cm. Diamètre (vasque): 11,5 cm. Diamètre (pied): 6 cm. Epaisseur des parois: 0,55 cm.

¹ La datation de F. Villard (580 av. J.-C. pour la fin de la fabrication des canthares à pied *a tromba*. 575 av. J.-C. pour la fin de leur exportation) avait été critiquée par P. Villa d'Amelio (*Notizie degli scavi*, 1963, p. 22-23). Mais les arguments n'étaient pas très convaincants (notamment à propos de la tombe d'Ampurias, cf. *supra*). La datation de l'épave d'Antibes (Cl. Albore Livadie, *op. cit.*) est un argument plus sérieux contre la chronologie de F. Villard. Sur ce point, nous ne suivons pas M. Py, *op. cit.*, p. 568, note 92, lorsqu'il essaie de concilier cette chronologie avec la datation des coupes étrusco-corinthiennes de l'épave, celles-ci ne pouvant pas remonter à 575. De plus, il s'agit ici d'une épave et le décalage exportation — enfouissement ne peut évidemment pas être invoqué. Enfin, on remarquera que l'un des arguments de F. Villard pour fixer la fin des exportations de canthares, à savoir l'absence de *bucchero* à Lipari, fondée en 580 av. J.-C. a disparu depuis que cette céramique y a été découverte: cf. L. Bernabo Brea, *Kokalos*, XIV-XV, 1968-1969, p. 227.

Forme « classique » du canthare étrusque. Pied en trompette et anses rubannées. Ressaut non décoré. Pas d'incision sous le bord inférieur de la vasque. Epiderme de couleur brune, rugueux au toucher. Pâte granuleuse, également de couleur brune (avec présence de mica), friable à l'ongle. Traces gris cendreaux par endroits (sur le ressaut notamment).

Ce vase, qui n'a pas, jusqu'ici, été remarqué, pose un sérieux problème d'identification. Si la forme est exactement celle du canthare étrusque, la pâte et l'épiderme du canthare s'en distinguent totalement. En fait, cet exemplaire appartient à une série assez bien représentée mais qui fait souvent l'objet de confusions. F. Villard a eu l'occasion à plusieurs reprises¹ de définir ce type comme du *bucchero* « ionien » par opposition au *bucchero* « étrusque » et au *bucchero* « éolien »². Les caractéristiques techniques de ce *bucchero* sont les suivantes: une argile brun rougeâtre assez granuleuse et micacée, une surface souvent plus sombre. Parmi les formes connues, F. Villard et G. Vallet signalent celle du canthare qui correspond exactement à l'équivalent étrusque³.

L'origine de ces vases est discernable grâce à l'étude de la pâte qui est caractéristique de la Grèce de l'Est et plus particulièrement de Rhodes: la comparaison avec d'autres vases rhodiens est édifiante⁴. Les variations de couleur (notamment entre le brun et le gris) ont été expliquées par les circonstances de la cuisson⁵. De plus, les fouilles de Rhodes ont fourni

¹ F. Villard, *Vases de bronze grecs dans une tombe étrusque du VII^e siècle*, dans *Monuments Piot*, 1956, p. 51 note 9; Id., *La céramique grecque de Marseille*, 1960, p. 51-52 et note 6 (cf. critique pour Marseille dans F. Benoit, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, 1965, p. 140 et p. 153-154 note 2); Id., *Céramique ionienne et céramique phocéenne en Occident*, dans *La Parola del Pasato*, 1970, p. 117.

² Les confusions de terme sont fréquentes du fait de la multiplicité des appellations: le *bucchero* « ionien » est aussi nommé « grec », « rhodien », « oriental » ou « gris ionien »; le *bucchero* « éolien » (= céramique phocéenne ou grise monochrome) est qualifié de « lesbien » par les Anglo-saxons mais parfois aussi de « grec » ou de « gris ».

³ Canthares de *bucchero* ionien à Mégara Hyblaea: G. Vallet et F. Villard, *Mégara Hyblaea II. La céramique archaïque*, 1962, p. 90 et pl. 78 nos 1, 2, 3.

⁴ F. Villard, *Céramique grecque du Maroc*, dans *Bulletin d'archéologie marocaine*, IV, 1960, p. 2. Une comparaison tout aussi précieuse nous est donnée par Ch. Blinkenberg, *Lindos. Fouilles de l'acropole*, I, 1931, col. 529, qui décrit ainsi l'argile d'une statuette rhodienne (n° 2186): « la terre, qui affecte différentes nuances, depuis le brun gris jusqu'au rouge brique, selon la cuisson, paraît, dans quelques cas, contenir du mica ». On relèvera avec intérêt qu'une statuette semblable au n° 2186 a été découverte en Sardaigne (cf. *infra*).

⁵ Outre la notation de Ch. Blinkenberg (note précédente), cf. les remarques d'A. Maiuri, *Ialisos. Scavi della missione archeologica italiana a Rodi*, dans

plusieurs vases de ce type, en particulier deux canthares qui sont exactement semblables à celui de Tharros¹.

Quant à la diffusion de ce type, elle est jusqu'à présent assez réduite. Des aryballes ont été signalés à Carthage² et à Tarente³. Les alabastres sont beaucoup plus fréquents et constituent la forme la plus typique de cette céramique: ils se répartissent surtout entre le bassin oriental (Délès, Samos entre autres)⁴ et la Sicile (Catane, Mégara Hyblaea, Syracuse, Géla, Sélinonte, Himère)⁵. Ils ne sont, de plus, pas absents d'Etrurie⁶.

Pour ce qui est des canthares, le nombre des sites qui en ont fourni est beaucoup plus faible: Marseille peut-être⁷, Mégara Hyblaea à

Annuario della Scuola Archeologica di Atene, VI-VII, 1923-1924, p. 293 et K. M. T. Atkinson, *Two tombs groups from Selinus*, dans *Papers of the British School at Rome*, 1938, p. 125.

¹ G. Jacopi, *Clara Rhodos. Scavi nella necropoli di Ialisso 1924-1928*, III, 1929, p. 24 et fig. 6 (cf. aussi pl. II, n^{os} II, 6 et II, 7). Pour les autres formes de *bucchero* « ionien » à Rhodes (des alabastres striés surtout): cf. Ch. Blinkenberg, *op. cit.*, col. 275-279; K. F. Kinch, *Vroulia*, 1914, p. 152.

² E. Boucher, *Cahiers de Byrsa*, III, 1953, p. 37 (n^{os} 182-183).

³ F. G. Lo Porto, *Ceramica arcaica dalla necropoli di Taranto*, dans *Annuario... Atene*, XXXVII-XXXVIII (n. s. XXI-XXII), 1959-1960, p. 13-14 et 53-54. Des aryballes semblables ont également été signalés à Egine (A. Furtwängler, *Aegina*, 1906, p. 448) et attribués à une fabrique argienne par K. Friis Johansen, *Les vases sicyoniens* p. 174-175.

⁴ Pour Délès cf. Ch. Dugas, *Délès*, XVII, p. 75 sq. Pour Samos, cf. H. Walter-K. Vierneisel, *Archäologischer Anzeiger*, LXXIV, 1959, pl. 66 l et p. 28-29.

⁵ Pour Catane: *Bollettino d'Arte*, 1960, p. 252. Pour Mégara Hyblaea: *Monumenti Antichi*, I, 1890, col. 785; G. Vallet-F. Villard, *Mégara Hyblaea II*, *op. cit.*, p. 90. (Le site de Mégara est celui où la variété des formes en *bucchero* ionien est la plus grande). Pour Syracuse: *Monumenti Antichi*, XXV, col. 556; *MEFR*, 1955, p. 26; *American Journal of Archaeology*, 62, 1958, p. 263; *Archeologia nella Sicilia sud-orientale*, Centre Jean Bérard, Naples, 1973, pl. XXIV, n^{os} 311 à 314. Pour Géla: *Notizie degli Scavi*, 1956, p. 303 et 314; *Monumenti Antichi*, XLVI, 1963, col. 69. Pour Sélinonte, *Papers of the British School at Rome*, 1938, p. 124-125 et *ibid.* 1948, p. 21-22. Pour Himère: *Himera I*, 1970, p. 117 et note 159.

⁶ Ainsi à Vulci: cf. M. T. Falconi Amorelli, *Studi Etruschi*, XXXIX, 1971, p. 200, pl. XLII-26 et XLIV, b, 27. Signalons aussi les exemplaires du British Museum provenant de Chiusi et Cerveteri (F. N. Pryce, *CVA*, 7, IV, Ba, pl. 4, n^o 20 (H 126) et 24 n^o 10 (H. 125)).

⁷ Pour Marseille, cf. F. Villard, *La céramique grecque de Marseille*, p. 52; cinq fragments de canthares (trois de vasque, deux de pied). F. Benoit, *Recherches sur l'hellénisation*, p. 140 et 153-154, note 2, a contesté la plupart des attributions au *bucchero* ionien faites par F. Villard dont certaines relatives aux canthares. Pour Géla, le canthare gris publié par P. Orlandini, (*Notizie degli Scavi*, 1960, p. 149), ne semble pas correspondre à la technique du *bucchero* ionien.

coup sûr ⁽¹⁾. Avec Ialysos et Tharros la liste serait close, dans l'état actuel de nos connaissances ². On peut pourtant y adjoindre, sous réserve, un tesson de Chios présentant l'aspect d'une imitation d'un canthare étrusque ³. Il apparaît donc que le canthare de *bucchero* ionien est essentiellement représenté à Rhodes et surtout à Mégara, ce qui n'est pas sans poser de nombreux problèmes si l'on se rappelle que la pâte est rhodienne et la forme étrusque. Sa chronologie est, selon Blinkenberg et F. Villard, facile à établir car la contemporanéité avec les exemplaires étrusques ne fait aucun doute (début VI^e) ⁴. Par contre, il ressort clairement que ce type de vase appartient à un courant commercial totalement indépendant de celui qui a diffusé en Occident le *bucchero* éolien: le fait que les deux types se rencontrent à Mégara ne doit pas prêter à confusion ⁵. Malgré cela, de nombreux points restent peu clairs: si ce *bucchero* ionien a été fabriqué à Rhodes, comment se fait-il que la forme du canthare étrusque y ait été si fidèlement imitée? Certes, il y a eu à Rhodes des importations de *bucchero* étrusque (et même de canthares) ⁶ mais doit-on considérer que les

¹ Pour Mégara. cf. *supra*. P. Courbin, *Les origines du canthare attique archaïque*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1953, p. 343 note 5, signale une trentaine de canthares de ce type (d'après des renseignements de F. Villard).

² Les canthares de couleur rougeâtre ne sont pas forcément en *bucchero* ionien: la nécropole de Pézenas par exemple contient plusieurs exemplaires dotés d'un épiderme ocre. Mais la pâte gris-noirâtre est typiquement étrusque (ainsi le tesson n° 314). Il s'agit là de l'action d'un feu secondaire, postérieur parfois à la période d'utilisation du vase (ainsi le canthare n° 1054). Lorsque l'action du feu a été plus localisée, on voit bien la coexistence sur le même vase de zones ocres et noires (canthare de la tombe 112) (collection Ruand; matériel en cours de publication par les soins d'une ERA du CNRS). Il en est de même pour les tessons de Saint-Blaise (actuellement étudiés par B. Bouloumié). On se méfiera aussi du terme de *bucchero rosso* employé par A. Jodin pour qualifier des vases étrusques à couverte rouge proche de celle de Mogador (*Mogador, comptoir phénicien du Maroc atlantique*, 1966, p. 171, note).

³ Ce tesson de canthare est publié par J. Boardman, *Excavations in Chios, 1952-1955. Greek Emporio* (The British School of Archaeology at Athens, Oxford, 1967), p. 119 (pl. 32, n° 216). L'auteur signale la présence de « brown paint over slip, inside and outside ».

⁴ Ch. Blinkenberg, *op. cit.*, col. 277; F. Villard, *La céramique grecque de Marseille*, p. 51, note 6.

⁵ F. Villard, *La Parola del Passato*, 1970, p. 117.

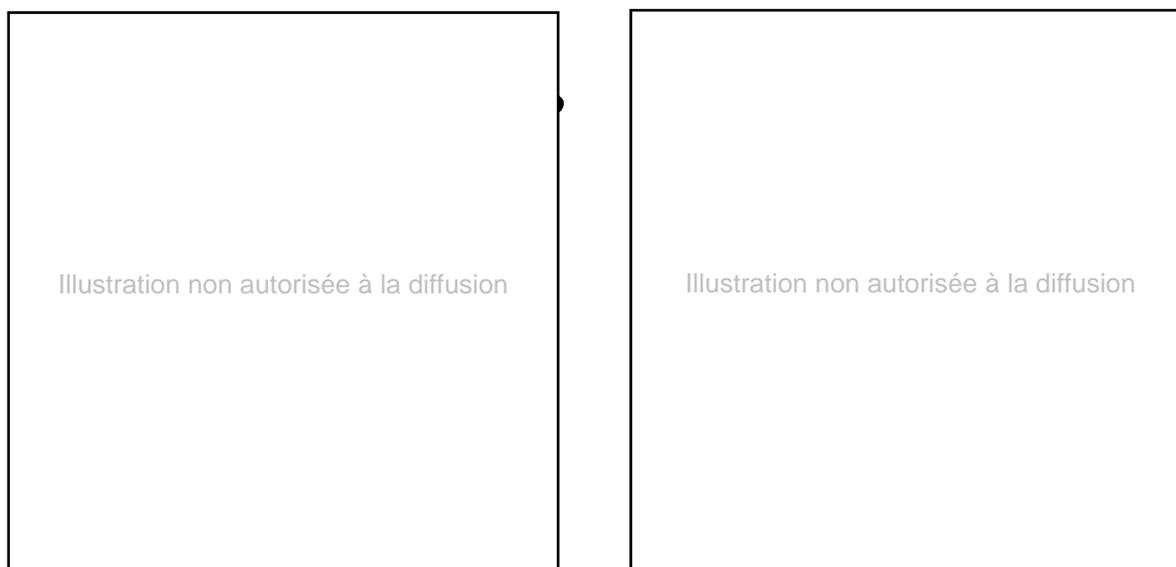
⁶ Références sur les canthares étrusques à Rhodes dans P. Courbin, *op. cit.*, p. 342 et note 15 (mais celui-ci considère le canthare de *bucchero* ionien de Ialysos, cf. *supra*, comme étrusque). On sait par ailleurs que les canthares étrusques ont été diffusés dans tout le bassin oriental de la Méditerranée et jusque sur la côte syrienne (un exemplaire dans la nécropole archaïque de Ras-el-Bassit; fouilles inédites de P. Courbin: je le remercie de m'avoir signalé cette trouvaille).

artisans de Ialysos ont fabriqué des canthares en copiant quelques importations d'Etrurie qu'ils connaissaient, et que ces canthares ont été, à leur tour, exportés vers l'Occident et jusque dans un site comme Tharros qui a eu de nombreux contacts directs avec les Etrusques? Cela paraît peu vraisemblable et l'on est en particulier frappé du contraste entre la masse de canthares «ioniens» trouvés à Mégara et leur rareté à Rhodes, contraste qui fait songer à une possible origine occidentale pour ces canthares.

Mais, à propos de la présence d'un vase semblable en Sardaigne, on remarquera que ce n'est pas la première fois que l'on signale un produit de l'artisanat rhodien dans cette île: la nécropole punique de Predio Ibba à San Avendrace (près de Cagliari) a fourni une statuette de divinité assise, en terre cuite, dont l'origine paraît être rhodienne¹ et dont la technique, nous l'avons vu, est exactement semblable à celle du *bucchero* «ionien»². Elle semble également dater du VI^e siècle.

Les œnochoés

Onze œnochoés proviennent de la nécropole de Tharros:



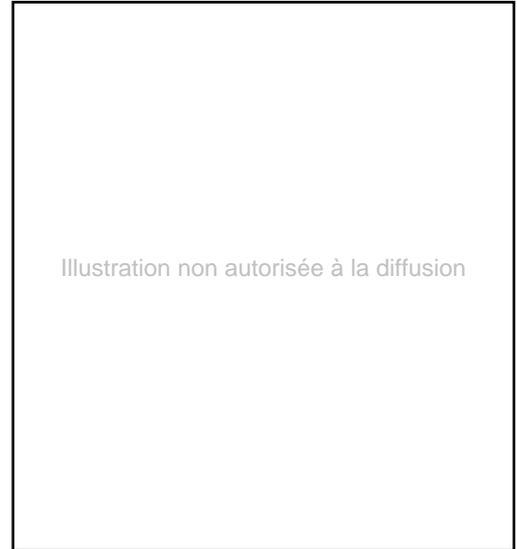
N^o 24

¹ A. Taramelli, *Monumenti Antichi*, XXI, 1912, col. 129-132. Pour les exemplaires de Rhodes: Ch. Blinkenberg, *op. cit.*, n^o 2186, et H. B. Walters, *Catalogue of the terracottas in the British Museum* B 180 et B 181 (Camiros). Diffusion aussi dans plusieurs autres secteurs du monde punique (Carthage, Espagne).

² Cf. *supra* (Ch. Blinkenberg, *op. cit.*).

N° 24 – Musée de Cagliari. Salle 3, vitrine 137, n° 11049 (don Spano). Hauteur: 17 cm. Diamètre embouchure: 10 cm. Diamètre panse (maximum): 11,6 cm. Diamètre pied: 7,9 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm.

Bon état de conservation. Col assez haut à bec légèrement tréflé. Anse rubannée assez épaisse se rattachant sur l'épaule, laquelle est nettement marquée. Panse massive. Pied bas à échine. Entre la panse et le pied, une ligne incisée. Epiderme d'un noir *lucido*.



N° 25

N° 25 – Musée de Cagliari. Salle 3, vitrine 137, n° 11162 (don Spano). Hauteur: 16 cm. Diamètre embouchure: 8,2 cm. Diamètre panse (maximum): 9,9 cm. Diamètre pied: 7,5 cm. Epaisseur des parois: 0,65 cm.

Bon état de conservation malgré quelques concrétions. Col assez haut à bec légèrement tréflé. Anse de section rubannée, assez épaisse. Forme pansue à épaule moins marquée que dans le n° 24. Pied à échine de hauteur moyenne. Epiderme gris cendré assez foncé (teinte grise de la pâte également).



N° 26 – Musée de Cagliari. Salle 3, vitrine 137, n° 15663 (*Acq. Timon*). Hauteur: 22,2 cm. Diamètre embouchure: 10,4 cm. Diamètre panse (maximum): 14,8 cm. Diamètre pied: 9 cm. Épaisseur des parois: 0,7 cm.

Col de hauteur moyenne, assez mince. Bec légèrement tréflé. Deux appendices saillant sur le bord, de chaque côté du départ de l'anse qui est rubannée (mais avec les faces latérales biseautées). Forme pansue. Pied comparable à celui du N° 25. Epiderme gris, savonneux au toucher.



N° 27 – Musée de Cagliari (réserves), n° 34480. Collection Gouin ¹. Hauteur: 15,8 cm (maximale). Diamètre embouchure: 9,5 cm. Diamètre panse (maximum): 10,5 cm. Diamètre pied: 7 cm. Épaisseur des parois: 0,5 cm.

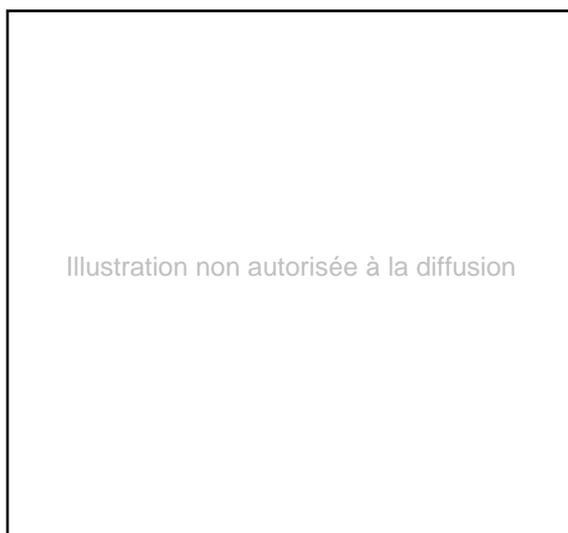
Col haut et évasé dans sa partie supérieure. Embouchure tréflée. Panse globulaire et pied bas à échine. L'anse manque mais il en subsiste les départs. Epiderme d'un noir assez mat.

Exemplaire très proche des nos 9 et 10 et M. T. Falconi Amorelli, *Materiali archeologici da Vulci*, dans *Studi Etruschi*, XXXIX, 1971, p. 202 et pl. XLII et XLV.

N° 28 – Antiquarium Arborense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 2P Collection Pischedda. Hauteur: 15,5 cm. Diamètre embouchure: 9,3 cm. Diamètre panse: 12,8 cm. Diamètre pied: 7,5 cm. Épaisseur des parois: 0,4 cm.

Col haut et évasé. Embouchure tréflée. L'anse manque (seule l'attache inférieure subsiste) ainsi qu'une partie du col. Panse globulaire. Entre le col et la panse un léger bourrelet. Sur la panse, décor simple de lignes incisées horizontalement: une série de deux, puis une seule, puis encore deux. Factice peu soignée de ces incisions. Pied bas à échine. Epiderme d'un noir soutenu moyennement brillant.

¹ Cf. A. Taramelli, *Bollettino d'Arte*, VIII, 1914, p. 266 et fig. 24-1. La provenance n'est pas absolument certaine mais le contexte de la collection Gouin permet de considérer que ce vase a sûrement été découvert à Tharros.



N° 28

Ce type de décor se rencontre souvent sur des exemplaires très proches du nôtre: cf. M. T. Falconi Amorelli, *op. cit.*, n°s 7 et 8; G. Bartoloni, *Le tombe da Poggio Buco*, tombe VII, n° 45 et tombe VIII, n° 33; cf. aussi J. Beazley – F. Magi, *op. cit.*, n°s 69 et 70; P. Mingazzini, *Vasi della Collezione Castellani*, I, pl. V, 8 (n° 191).

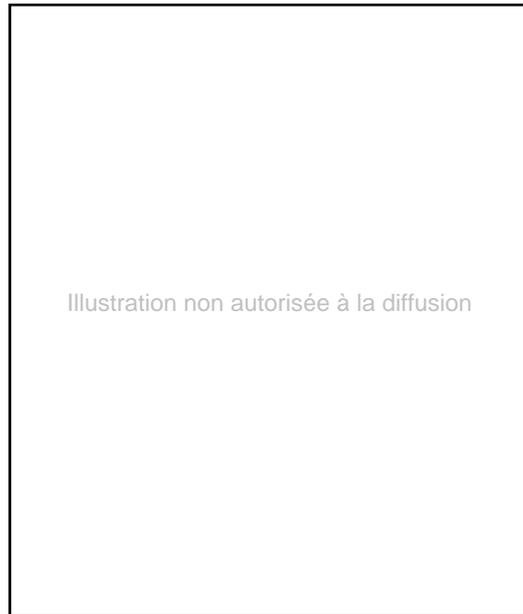
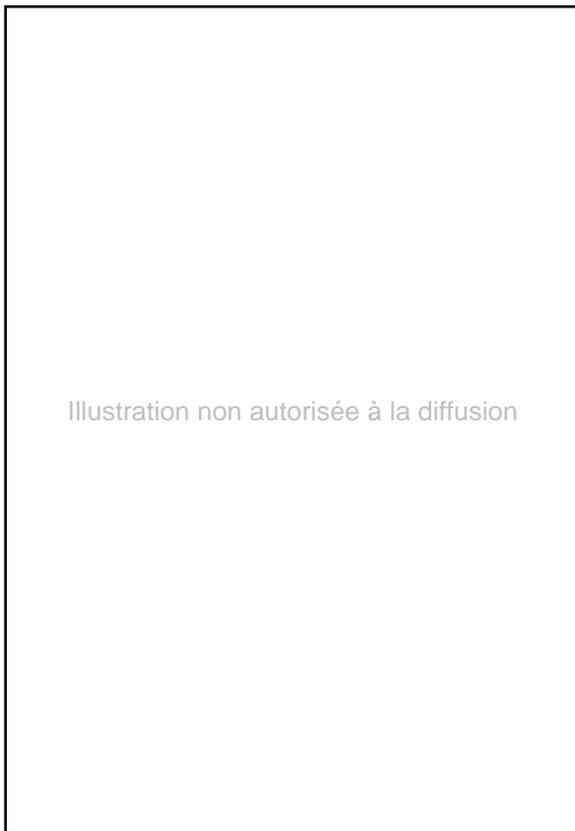


N° 29

N° 29 – Antiquarium Arborensis d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 3 P. Collection Pischedda. Hauteur: 15,2 cm. Diamètre embouchure: 9,6 cm. Diamètre panse: 10,5 cm. Diamètre pied: 6,5 cm. Epaisseur des parois (du col): 0,45 cm.

Bon état de conservation. Col très haut. Embouchure tréflée. Anse bifide composée de deux éléments à section circulaire. Epaulement tombant. Pied à échine. Epiderme d'un noir mat. Petit bourrelet entre le col et la panse.

Exemplaire identique au n° 48 de la tombe VII de Poggio Buco (cf. G. Bartoloni, *op. cit.*, pl. XLIX).



N° 30

N° 30 – Antiquarium Arborensè d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 1 P. Collection Pischèdda. Hauteur: 16,7 cm. Diamètre embouchure: 9 cm. Diamètre panse: 11,5 cm. Diamètre pied: 7,9 cm. Épaisseur des parois (du col): 0,4 cm.

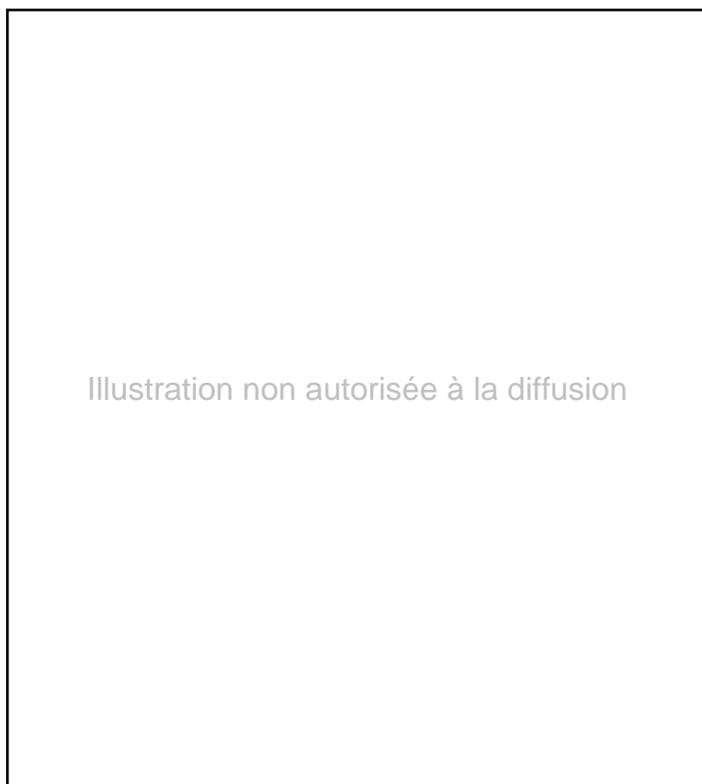
Forme très proche de la précédente mais présentant quelques variantes: profil légèrement différent de la courbure de l'anse, épaule plus marquée, présence de trois lignes horizontales incisées sur la panse (cf. le n° 28). Surtout, la section de l'anse n'est pas bifide mais simple et circulaire. Bon état de conservation (mais col recollé). Epiderme d'un noir assez brillant.



N° 31

N° 31 - Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 4 P. Collection Pischedda. Hauteur: 14,8 cm. Diamètre embouchure: 9,2 cm. Diamètre panse: 10,5 cm. Diamètre pied: 7,5 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm.

Forme très proche de notre n° 27 mais ici l'anse est conservée et présente une section rubannée.



N° 32

N° 32 - Musée de Cagliari, Salle 3, vitrine 137, n° 19615 (*Acquisto Castagnino*)¹. Hauteur: 23 cm. Diamètre embouchure: 12,1 cm. Diamètre panse (maximum): 16,1 cm. Diamètre pied: 9,8 cm. Epaisseur des parois: 0,7 cm.

Col court et massif. Embouchure tréflée. Présence de deux appendices saillants sur l'embouchure, de chaque côté du départ de l'anse. Anse à section octogonale. Forme pansue avec épaule très marquée. Bourrelet dans la partie inférieure de la panse. Pied à échine. Bon état de conservation (mais un trou de petite taille dans la panse). Epiderme endommagé et d'un noir assez brillant.

Cette forme, caractérisée par la présence d'un bourrelet dans la moitié inférieure de la panse, se retrouve dans les nécropoles de Narce et de Falerii Veteres (cf. Villa Giulia, salle 25, vitrine 4, n° 5179: Narce, *Necropoli di Monte le Croci, tomba a camera* 68; *ibid.*, salle 26, vitrine 5, n° 3576: Falerii Veteres, *Necropoli di Colonneta, tomba a camera* 83; *ibid.*, salle 27, vitrine 1, n° 756: Falerii Veteres, *Necropoli di Celle*). Un exemplaire a été également signalé à San Giuliano².

¹ Vase signalé par G. Tore, *Due cippi-trono del tophet de Tharros*, dans *Studi Sardi*, XXII, 1971-1972, p. 121. (du tirage à part).

² P. Villa d'Amelio, *Notizie degli Scavi*, 1963, p. 20 (fig. 20) et p. 22.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

N^o 33

N^o 33 – Musée de Cagliari, salle 3, vitrine 137, n^o 34479. Collection Gouin ¹. Hauteur: 22 cm. Diamètre embouchure: 11,8 cm. Diamètre panse: 15,3 cm. Diamètre pied: 9,5 cm. Epaisseur des parois: 0,6 cm.

Même forme que la précédente avec des variantes de détail: le bourrelet est situé un peu plus dans la panse; le pied est plus haut mais du même type. Epiderme, en excellent état, d'un noir assez brillant.

N^o 34 – Musée de Cagliari. Salle 3, vitrine 137, n^o 19614. (*Acquisto Castagnino*). Hauteur: 23 cm. Diamètre embouchure: 10,2 cm. Diamètre panse: 15,4 cm. Diamètre pied: 9,2 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm.

Col assez haut s'évasant vers l'embouchure et vers le bas (épaule tombante). Embouchure tréflée. Anse bifide constituée de deux éléments de section ronde. Panse ovoïde massive. Pied bas annulaire. Sur le col et sur l'épaule, une série de deux lignes horizontales incisées. Bourrelet entre le col et l'épaule surmontant une légère gorge. Epiderme gris légèrement savonneux au toucher.

Forme peu répandue. Le décor des deux lignes incisées sur le col se retrouve sur des exemplaires d'œnochoés de forme voisine: cf. J. Beazley – F. Magi, *op. cit.*, n^{os} 73, 76 et 78 (avec également le bourrelet entre le col et la panse).

Ce lot de onze œnochoés est intéressant à plus d'un titre. Il est certainement le plus important qui ait été découvert dans des fouilles terrestres hors du territoire étrusque. La comparaison avec Carthage (quatre

¹ Cf. A. Taramelli, *op. cit.*, fig. 24-2. Même incertitude (et même probabilité), quant à la provenance, que pour les n^{os} 4 et 27 (cf. *supra*).

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 34

exemplaires seulement) est peu instructive, vu les conditions de fouille¹; celle avec la Sicile l'est plus, lorsque l'on sait que les sites grecs et puniques de cette île n'ont pratiquement pas livré de fragments d'œnochoés, à l'exception de Mégara² où les rares tessons de ce type appartiennent à des formes très différentes de celles des vases de Tharros. Ainsi, si l'on examine la diffusion de cette catégorie de vases en Méditerranée occidentale, on remarque que, à part Tharros, Carthage et Mégara, les rares sites à en avoir livré sont Marseille³, Saint-Blaise⁴, la Vaunage⁵, Lattes⁶, Ampurias⁷ et surtout l'épave d'Antibes⁸.

¹ E. Boucher, *op. cit.*, nos 164-167.

² De Mégara proviennent seulement dix tessons appartenant à des œnochoés: G. Vallet-F. Villard, *Mégara Hyblaea II*, *op. cit.*, p. 131.

³ F. Villard, *La céramique grecque de Marseille*, p. 17 (trois fragments). Cf. aussi F. Benoit, *Recherches sur l'hellénisation*, *op. cit.*, p. 51, notes 1 et 3.

⁴ Une œnochoé à Saint-Blaise: cf. H. Rolland, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1, 1963, p. 87 et Id., *Provence historique*, XIV, 1964, fig. 9.

⁵ Cf. M. Py, *Les oppida de Vaunage*, *op. cit.*, p. 547.

⁶ Id., p. 543.

⁷ M. Almagro, *Las necropolis de Ampurias*, II, p. 385, 394 et pl. XVI-2; cf. aussi G. Trias de Arribas, *Ceramicas griegas de la Peninsula Iberica*, I, 1967-1968, p. 47, n° 51 (et pl. X-6).

⁸ Cl. Albore-Livadie, *L'épave étrusque du Cap d'Antibes*, *op. cit.*, p. 309 (fig. 9), p. 310 (fig. 11) et p. 311. L'épave contenait une quinzaine d'œnochoés.

Il est également d'un certain intérêt de souligner l'étroite ressemblance des types d'Antibes, de Saint-Blaise et d'Ampurias et ceci nous amène à poser le problème de la chronologie. Les exemplaires siciliens semblent de bonne époque si l'on en juge par la présence du décor d'éventails, de lignes verticales incisées et d'anse à nœud plastique¹. Il en est de même pour l'un des vases de Carthage². Ces œnochoés peuvent remonter à la fin du VII^e siècle. Aucun exemplaire de Tharros n'est comparable: par contre, l'œnochoé étrusque découverte à Bithia dans une nécropole punique (côte sud de la Sardaigne) peut être attribuée à la même époque³. Mais on doit dater du début du VI^e les œnochoés du Midi de la France (Antibes, Saint-Blaise, Marseille), de l'Espagne et de Carthage: à cette catégorie se rattachent les exemplaires les plus anciens de Tharros (nos 24 et peut-être 25, 26). La majeure partie des œnochoés de Sardaigne doit être datée du milieu du VI^e siècle, si l'on suit M. T. Falconi Amorelli pour sa datation des exemplaires comparables de Vulci⁴. Ceci correspond aux données des fouilles de Vaunage où les fragments d'une œnochoé ont été recueillis dans des niveaux postérieurs à 580⁵. Mais deux vases de Tharros (nos 32-33) semblent les plus récents de la série: leurs homologues de Narce et de Falerii Veteres ont parfois été datés très bas (V^e siècle); en fait, deux vases pratiquement semblables proviennent de la tombe 7 de la nécropole de Monte Soriano où ils ont été trouvés avec des canthares, des calices et des olpés carénées qui ne sont pas postérieurs à 550 av. J.-C.⁶. De plus, un autre exemplaire proche du même type appartient au mobilier de la tombe III Maroi de Cerveteri qui est datée de la fin VI^e mais contenait des vases sûrement plus anciens; amphorette corinthienne décorée de motifs zoomorphes par exemple⁷. Les nos 32 et 33 semblent, de ce fait, appartenir aux années 550-540.

Le site de Tharros a donc fourni une série importante d'œnochoés

¹ Cf. G. Vallet - F. Villard, *op. cit.*

² Le n° 167 (cf. E. Boucher, *op. cit.*) à panse piriforme et avec des stries horizontales.

³ M. Gras, *Céramique d'importation étrusque à Bithia (Sardaigne)*, dans *Studi Sardi*, vol. XXIII, 1973-1974, sous presse.

⁴ *Op. cit.* La datation de G. Bartoloni pour les œnochoés de la tombe VII de Poggio Buco semble un peu haute (*Le tombe da Poggio Buco*, p. 107), d'autant plus que cette tombe possède du matériel du milieu VI^e s. On trouve aussi des œnochoés de ce type dans la tombe *della Panatenaica* de Vulci: cf. G. Riccioni - M. T. Falconi Amorelli, *Quaderni di Villa Giulia*, 3, nos 73-74.

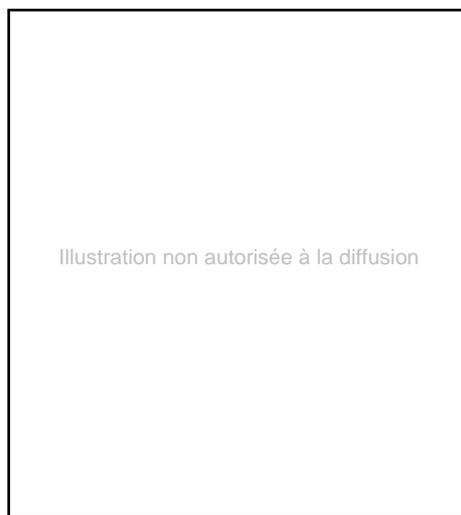
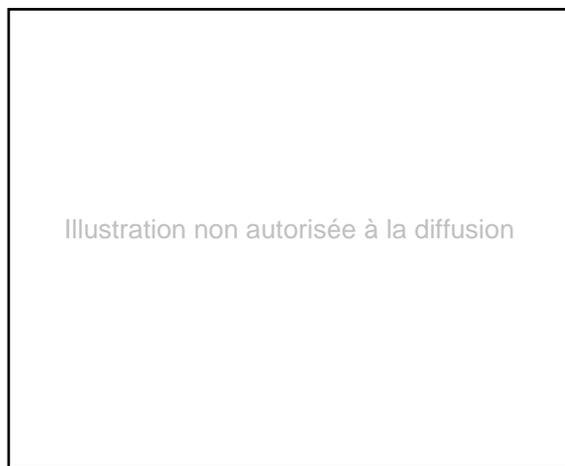
⁵ M. Py, *op. cit.*, p. 547.

⁶ F. Barnabei, *Monumenti Antichi*, IV, 1894, col. 307 (fig. 156) et col. 453.

⁷ M. Moretti, *Museo di Villa Giulia*, p. 94.

qui toutes dérivent du type 9 D de Ramage¹. Une autre œnochoé de ce type a été récemment découverte en Sardaigne dans la fouille de Cucuru Nuraxi près de Settimo San Pietro (arrière pays de Cagliari): seize fragments (dont deux de pied annulaire, deux d'anses à nervure et un de bec triflé) ont pu être identifiés². Cette œnochoé est du début du VI^e siècle; ainsi la première moitié du VI^e a vu la Sardaigne recevoir un lot d'œnochoés qui frappe par son importance quantitative, mais aussi par la variété de ses types qui contraste avec le caractère ordinairement stéréotypé des exportations étrusques.

Amphorettes



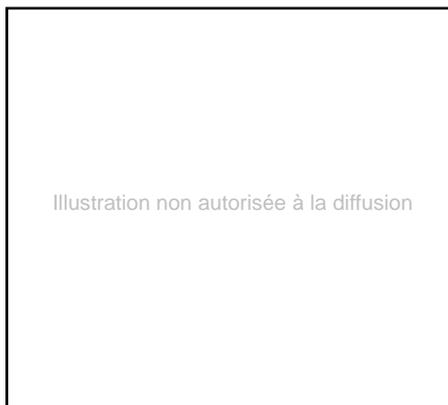
N° 35

N° 35 – Antiquarium Arborensis d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 5. Collection Pischedda. Hauteur (avec les anses): 14,2 cm. Diamètre embouchure: 7 cm. Diamètre panse (maximum): 9,2 cm. Diamètre pied: 4,5 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm.

Amphorette à anses rubannées fines s'élevant légèrement au-dessus du bord supérieur du base. Ressaut entre le col et la panse. Pied bas annulaire. Bon état de conservation. Epiderme d'un noir mat.

¹ N. Hirschland Ramage, *op. cit.*, p. 34 et fig. 22-4.

² Fouilles inédites du Professeur E. Atzeni de l'Université de Cagliari. Matériel exposé au Musée de Cagliari (Salle I, vitrine 36). Il s'agit de la fouille d'un nuraghe et d'un édifice cultuel. Je remercie vivement le Professeur Atzeni qui m'a autorisé à examiner ce matériel et à en faire état en attendant la publication qu'il prépare. Sur le site de Settimo San Pietro, cf. E. Atzeni, *Studi Sardi*, 1955-1957, p. 94-95; S. Moscati, *Memorie dell'Accademia dei Lincei*, 1966, p. 230-231 et S. M. Cecchini, *I ritrovamenti fenici e punici in Sardegna*, 1969, p. 43.



N° 36

N° 36 – Antiquarium Arborensse d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 6 P. Collection Pishedda. Hauteur: 11,3 cm. Diamètre embouchure: 6 cm. Diamètre panse (maximum): 7 cm. Diamètre pied: 3,7 cm. Epaisseur des parois: 0,5 cm.

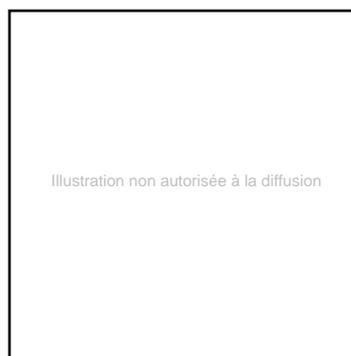
Même forme générale que la précédente avec néanmoins d'importantes variantes: les anses sont beaucoup plus basses et ne dépassent par le bord supérieur; le col est plus allongé et la panse plus courte. Epiderme noir mat recouvrant une pâte d'un gris cendré.



N° 37

N° 37 -- Antiquarium Arborensse d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 7 P. Collection Pishedda. Hauteur: 10,4 cm. Diamètre embouchure: 6 cm. Diamètre panse (maximum): 7,7 cm. Diamètre pied: 4,9 cm. Epaisseur des parois: 0,55 cm.

Même forme générale que les nos 35 et 36 mais aspect massif: les anses sont plus épaisses et la panse plus large. Epiderme, détérioré et recouvert de concrétions, de couleur gris noirâtre. Pâte d'un gris cendré.



N° 38

N° 38 – Antiquarium Arborensis d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 8 P. Collection Pischedda. Hauteur: 9,3 cm. Diamètre embouchure: 4,8 cm. Diamètre panse (maximum): 6,8 cm. Diamètre pied: 4 cm. Épaisseur des parois: 0,5 cm.

Même forme que les précédentes, mis à part la courbure et le profil des anses.

Ce type de vase est très connu dans la céramique étrusque et dérive d'une forme — fréquente dans les tombes de la fin du VII^e — qui se caractérise par un décor de spirales ou de lignes verticales incisées¹. Puis, la forme évolue et continue pendant toute la première moitié du VI^e siècle. On la trouve, abondamment représentée, à Carthage² où certains exemplaires appartiennent à une époque assez haute (fin VII^e s.); les vases de Tharros, sans décoration ne remontent certainement pas au tout début du VI^e, en particulier les n°s 38 et 39, mais une amphorette de Tharros, ornée d'incisions verticales et donc comparable à celles de Carthage, se trouve au Musée de Turin³. On remarquera aussi que le n° 36, à anses débordantes, n'a pas d'équivalent à Carthage.

La forme de l'amphorette se retrouve enfin en Sardaigne dans un vase en *impasto* beige de la nécropole punique de Bithia⁴.

AUTRES FORMES

Une olpè

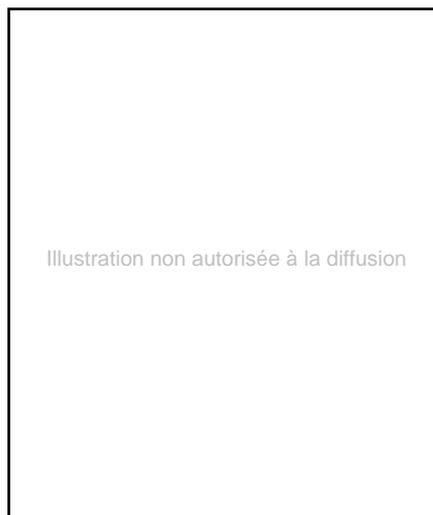
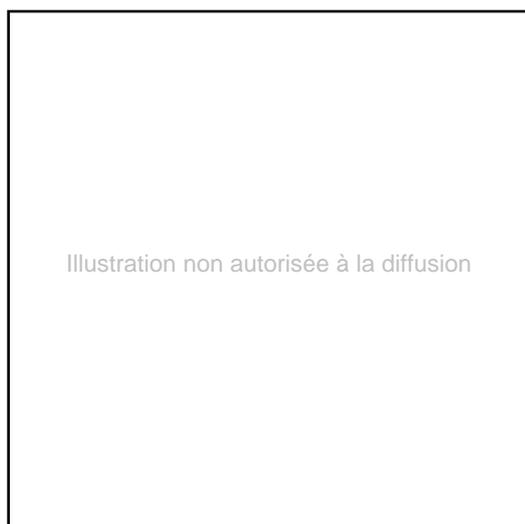
N° 39 – Antiquarium Arborensis d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 16 P. Collection Pischedda. Hauteur (avec anse): 16,6 cm. (sans anse): 14,2 cm. Diamètre embouchure: 8 cm. Diamètre panse (maximum): 9,4. Diamètre pied: 5 cm. Épaisseur des parois: 0,4 cm.

¹ Sur l'origine de ce type cf. N. Hirschland Ramage, *op. cit.*, p. 19-23.

² N°s 141 à 159 du catalogue d'E. Boucher (*op. cit.*): cf. aussi P. Gauckler, *Nécropoles puniques de Carthage*, I, pl. CLXIX.

³ Publiée par F. G. Lo Porto, *Studi Sardi*, 1955-1957, p. 302 et pl. I-2.

⁴ G. Pesce, *Notizie degli Scavi*, 22, 1968, p. 343 n° 11 (fig. 7-a) qui le date du VII^e siècle. On fera remarquer que cette forme est pratiquement inconnue dans la céramique punique, sauf pour une période beaucoup plus tardive: la forme 369 de P. Cintas, (*Céramique punique*, pl. XXXII), possède des anses basses et se trouve dans des contextes du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. (cf. M. Astruc, *Revue Africaine*, XXV, n° 371, 1937, pl. IV, forme F, pour la nécropole de Djidjelli; G. Vuillemot, *Reconnaissance aux échelles puniques d'Oranie*, 1965, fig. 72, n° 26 et A. M. Bisi, *La ceramica punica*, 1970, pl. XIII, n° 6 pour la nécropole des Andalouses).



N^o 39

Olpè de forme classique avec un col haut, une anse rubannée, l'existence d'un ressaut entre le col et la panse, un pied tronconique. Bon état de conservation. Epiderme d'un noir mat.

Cette forme est typique du début du VI^e siècle (cf. les remarques chronologiques de M. T. Falconi Amorelli, *Studi Etruschi*, XXXIX, 1971, p. 203-204 et particulièrement comparaison avec le n^o 32 de son catalogue). L'absence des trois lignes incisées sur le col est ici l'élément déterminant pour la datation. De plus, la relative épaisseur des parois et le caractère médiocre du traitement de l'épiderme empêchent de dater cet exemplaire avant 580. Il faut souligner que Carthage a reçu des formes voisines du n^o 39: quatre exemplaires sont signalés par E. Boucher (n^{os} 160 à 163) mais présentent une embouchure comportant un léger bec, ce qui n'est pas le cas pour l'exemplaire de Tharros.

Une kylix



N^o 40

N^o 40 – Antiquarium Arborense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n^o 89. Collection Pischedda. Hauteur: 6 cm. Diamètre du bord: 11,5 cm. Diamètre pied: 3,2 cm. Épaisseur (parois lèvre): 0,35 cm.

Coupe à anses horizontales de section circulaire, lèvre assez haute, moyennement évasée; vasque peu profonde, pied conique de hauteur moyenne; sur la panse, décor de deux séries de deux lignes horizontales incisées (une série au milieu de la vasque, une au bas); légère restauration en plâtre sur le pied; épiderme d'un noir assez mat recouvert de concrétions.

Cette forme imite celle des coupes ioniennes; le caractère relativement bas du pied associé à un rebord assez haut et à une vasque mi-profonde indique l'imitation d'un type dont la datation est à placer vers 600 av. J.-C. (type A₂ à vasque peu profonde)¹. Cela correspond à peu près au type 7 B de Ramage². On datera donc cet exemplaire, qui porte encore un décor de lignes incisées, vers 590/580 av. J.-C. Des coupes comparables se rencontrent à Saint-Blaise³, à Marseille⁴ et en Vaunage⁵ mais très rarement. Il en est de même à Mégara⁶. Un autre site de Sardaigne vient récemment de livrer deux tessons de *kylix*: un fragment de lèvre et un autre de panse avec une série de deux lignes incisées⁷. A Carthage, enfin, quatre coupes sont signalées. d'un type légèrement différent⁸.

LA CÉRAMIQUE ÉTRUSCO-CORINTHIENNE

Les coupes

N° 41 – Antiquarium Arborese d'Oristano. Petite salle, vitrine 12, n° 318. Collection Pishedda. Hauteur: 6,3 cm. Diamètre bord vasque: 13,2 cm. Diamètre pied: 5,5 cm. Epaisseur des parois: 0,4 cm.

¹ F. Villard – G. Vallet, *MEFR*, 1955, p. 29. La *kylix* de *bucchero* de Tharros semble correspondre à une catégorie intermédiaire entre les types A₂ et B₁.

² N. Hirschland Ramage, *op. cit.*, p. 30 et fig. 20 n° 5 (avec anses moins relevées).

³ H. Rolland, *Provence Historique*, XIV, 55, 1964, p. 13 et observations personnelles grâce à l'amabilité de B. Bouloumié.

⁴ F. Benoit, *Recherches sur l'hellénisation*, *op. cit.*, p. 51 note 1.

⁵ M. Py, *op. cit.*, p. 563 note 20 (un fragment de bord).

⁶ G. Vallet - F. Villard, *Mégara Hyblaea II*, p. 131-132.

⁷ Il s'agit du site de Monastir, à vingt kilomètres au Nord de Cagliari, dont nous aurons l'occasion de reparler. Je tiens à remercier G. Ugas, responsable des fouilles de Monastir, de m'avoir permis de mentionner ces deux tessons inédits. Sur le site de Monastir cf. G. Ugas, *Un contributo alle ricerche paleontologiche sul Monte Olladiri di Monastir*, Univ. de Cagliari, 1969-1970, *tesi di laurea* dacty.; cf. aussi G. Lilliu, *Notizie degli Scavi*, I, 1971, p. 296.

⁸ E. Boucher, *op. cit.*, nos 176 à 179. Le n° 178 est une imitation des *kylix* corinthiennes; les nos 176 et 177 ont un pied *a tromba* tandis que le n° 179 a pour pied une simple base annulaire.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 41

Lèvre haute et évasée; vasque peu profonde à anses légèrement relevées; pied tronconique. Pâte jaune-chamois fine. Sur la moitié supérieure de la lèvre, bande peinte de couleur rouge brique virant parfois à l'orangé. Le bas de panse, le pied et les anses sont également peints de cette couleur. La face intérieure de la lèvre est décorée d'une alternance de zones peintes et de zones réservées; l'intérieur de la vasque est peint.

Sur la face extérieure de la panse décor peint sur un fond réservé: deux palmipèdes de chaque côté, tournés vers la droite, ailes déployées.

Le profil rappelle celui des coupesioniennes A₂ de Vallet-Villard (en particulier par la forme de la lèvre et du pied). Mais le caractère peu profond de la vasque atteste l'influence de types plus récents¹. Médiocre état de conservation.

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 42

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 42 (1)

N° 42 (2)

N° 42 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Petite salle, vitrine 12, n° 317. Collection Pishedda. Hauteur: 7,5 cm. Diamètre bord vasque: 13,3 cm. Diamètre pied: 4,9 cm. Epaisseur des parois: 0,4 cm.

¹ F. Villard – G. Vallet, *MEFR*, 1955, p. 7 sq.

² Sur ce peintre cf. G. Colonna, *Studi Etruschi*, XXIX, 1961, p. 63 sq.

Lèvre courte et évasée; vasque profonde à anses presque horizontales; pied bas à échine. Pâte jaune-rosé fine. La lèvre, les anses, le bas de la panse et le pied sont recouverts d'une peinture brunâtre. Sur la zone réservée de la panse se détache, sur chaque face, un groupe de deux palmipèdes tournés vers la droite, ailes déployées.

Le traitement des plumes des ailes par des incisions permet d'identifier le peintre des *Code Annodate* comme l'auteur de ce vase², ce qui correspond à une datation dans le second quart du VI^e siècle.

Mauvais état de conservation qui rend le décor peu lisible.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 43

N° 43 – Antiquarium Arborensis d'Oristano. Petite salle, vitrine 12, n° 319. Collection Pischedda. Hauteur: 6,8 cm. Diamètre bord vasque: 11,7 cm. Diamètre pied: 4,6 cm. Epaisseur des parois: 0,4 cm.

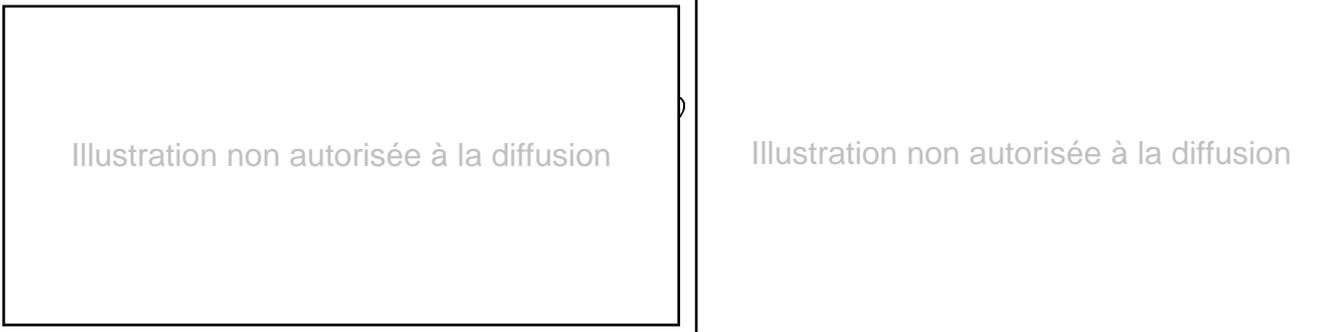
Lèvre de hauteur moyenne, évasée; vasque profonde à anses légèrement relevées; pied bas annulaire. La pâte est jaune et fine.

La lèvre, le bas de la panse, le pied et les anses sont recouverts de traces de peinture brun rougeâtre. La panse, réservée, porte sur chaque face, un décor de deux palmipèdes tournés vers la droite; de petites taches jouent le rôle d'éléments de remplissage.

Le traitement des plumes des ailes par des incisions de traits obliques et parallèles entre eux permet de rattacher ce vase au groupe à *Maschera Umana* étudié par G. Colonna¹. L'existence de sept traits pour souligner l'aile peut faire songer à une datation assez haute à l'intérieur de ce groupe, soit avant le milieu du VI^e.

N° 44 – Antiquarium Arborensis d'Oristano, Petite salle, vitrine 12, n° 33. Collection Pischedda. Hauteur: 9 cm. Diamètre bord vasque: 13,8 cm. Diamètre pied: 6 cm. Epaisseur: 0,4 cm.

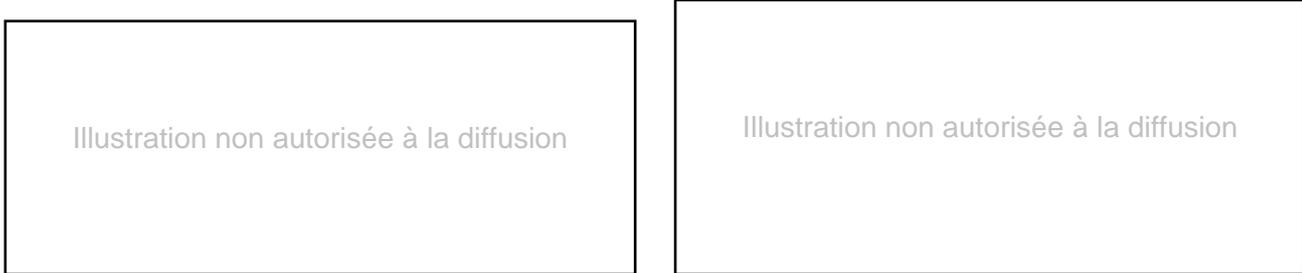
¹ G. Colonna, *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, LXXVII, 1959-1960, p. 127 sq.; Id., *Studi Etruschi*, XXIX, 1961, p. 47 sq.; Id., *Archeologia Classica*, XIII, 1961, p. 9 sq.



N° 44

Lèvre haute et relevée; vasque profonde à anses relevées; pied bas tronconique. La pâte est jaune et fine. Très mauvais état de conservation qui rend difficile la lecture du décor. La lèvre, le bas de la panse, le pied et les anses portent des traces de peinture brun rougeâtre avec parfois des taches plus sombres. La présence des palmipèdes peut se déduire de l'existence de lignes obliques incisées et parallèles entre elles (cinq pour chaque animal, semble-t-il).

Il s'agit donc ici aussi, du groupe à *Maschera Umana* mais d'un exemplaire peut-être un peu plus récent que le précédent.



N° 45

N° 45 – Antiquarium Arborensis d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 36. Collection Pischedda. Hauteur: 6,8 cm. Diamètre bord vasque: 13 cm. Diamètre pied: 5,3 cm. Epaisseur des parois: 0,4 cm.

Lèvre haute et évasée, vasque peu profonde à anses légèrement relevées, pied bas tronconique. Pâte jaune fine. Epiderme entièrement recouvert d'une peinture noire mate.

Le profil — fort différent de celui des n°s 42, 43 et 44 qui relève davantage de la tradition corinthienne — rappelle celui du n° 41 avec une vasque un peu plus profonde. Il se rattache donc au type A₂ des coupes ioniennes de Vallet-Villard.

L'existence de cinq coupes étrusco-corinthiennes à Tharros soulève de nombreux problèmes. A Carthage, une seule *kylix* est mentionnée¹:

¹ E. Boucher, *op. cit.*, n° 136. Ce type de coupe est également signalé à San Giuliano (P. Villa d'Amelio, *Notizie degli Scavi*, 1963, p. 19).

elle appartient au groupe des *Macchie Bianche* (570-540 av. J.-C.) qui n'est pas représenté à Tharros mais a de nombreux liens avec le peintre des *Code Annodate*¹ et se situe pratiquement à la même période.

La diffusion de ces coupes autour du bassin occidental inspire quelques réflexions: alors qu'elles ne sont pas signalées en Sicile², elles se rencontrent rarement mais régulièrement dans le Midi de la France et l'Espagne du NE; de plus on constate que le type à *Maschera Umana* dont nous avons deux exemplaires à Tharros est le plus fréquemment représenté puisqu'il est présent à Istres, à Ensérune, à Ampurias et surtout dans l'épave du Cap d'Antibes³.

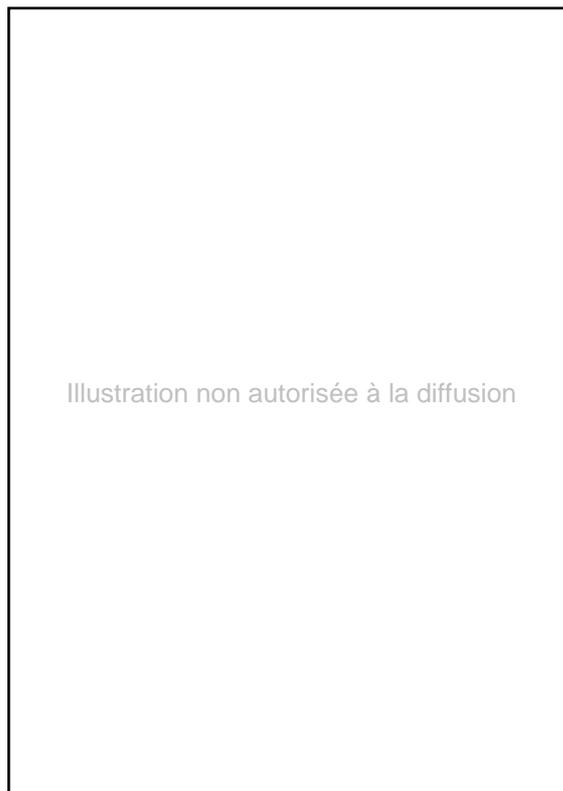
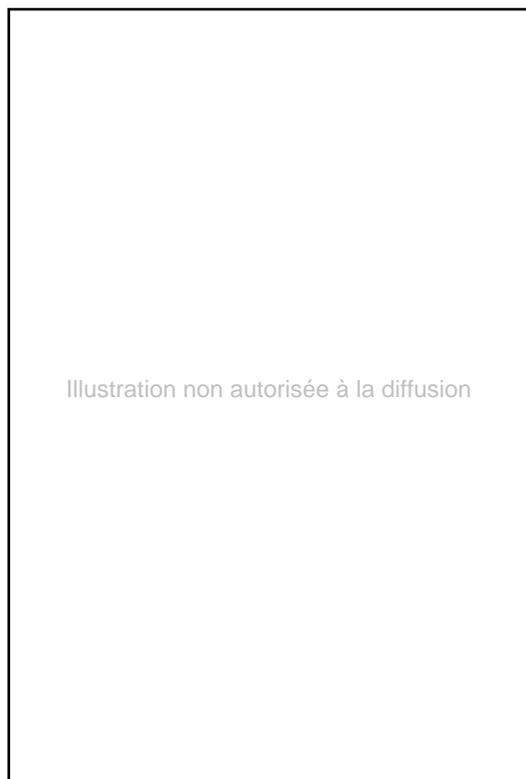
¹ Ces liens sont signalés par G. Colonna, *Studi Etruschi*, XXIX, 1961, p. 67. Nous suivons, pour l'identification de ces vases, les principes émis par G. Colonna en particulier sa typologie des incisions sur les ailes, dont l'exactitude a été mise en doute par D. A. Amyx, *Some Etrusco-Corinthian Vase-painters*, dans *Studi Luisa Banti*, Rome, 1965, p. 4. Signalons aussi que, de Carthage, proviennent également deux aryballes étrusco-corinthiens que l'on peut rattacher au cycle des Rosoni (nos 124 et 125 du catalogue d'E. Boucher): le premier appartient au groupe de Poggio Buco, le second à celui des Pyxides; cf. G. Colonna, *op. cit.*, p. 70 et 73. Enfin trois plats considérés comme attiques par E. Boucher, *op. cit.*, p. 140, sont attribués au *Pittore senza graffito* (G. Colonna, *op. cit.*, p. 83 et note 115). Autres références sur le matériel étrusco-corinthien de Carthage dans E. Colozier, *MEFR*, 1953, p. 65, note 6.

² L'étrusco-corinthien est rare en Sicile: cf. pour Mégara: G. Vallet - F. Villard, *Mégara Hyblaea* II, p. 132; sur un grand *dinos*: F. Villard - G. Vallet, *MEFR*, 65, 1953, p. 35-36; G. Vallet, *Rhégion et Zancle*, p. 162 note 5. Également un aryballe à Syracuse et un alabastré à Catane (F. Villard, *Hommages A. Grenier*, III, p. 1628, note 2).

Deux exemplaires de coupes étrusco-corinthiennes du cycle des Rosoni se trouvent au Musée de Castellammare di Stabia, au fond du golfe de Naples, et proviennent de la nécropole de Santa Maria (renseignement de P. G. Guzzo, que je tiens à remercier).

³ A Istres (Bouches-du-Rhône), un fragment de *kylix* du type à *Maschera Umana*: F. Benoit, *Recherches sur l'hellénisation*, pl. 5 n° 5; à Antibes, dans l'épave, plusieurs fragments du même type: Cl. Albore Livadie, *Hommages à F. Benoit*, I, p. 315 sq.; à Pertuis (Vaucluse), une coupe sans décor animalier (F. Benoit, *op. cit.*, p. 145); à Saint Blaise, une *kylix* du groupe de Poggio Buco (H. Rolland, *Provence Historique*, XIV, 1964, p. 13 et fig. 10); à Ensérune, tesson du type à *Maschera Umana* (M. Py, *Les oppida de Vaunage*, *op. cit.*, p. 569, note 103). A Ampurias, *kylix* du même type dans la tombe à incinération Muralla NE n° 9, datée du milieu du VI^e siècle: M. Almagro, *Las necropolis de Ampurias*, vol. II, p. 388 (et aussi fig. 353, n° 14, et pl. XVI-5) et G. Trias de Arribas, *Ceramicus griegas de la peninsula iberica*, II, pl. XII, n° 2. A Ullatret, une tasse *Maschera Umana* a été trouvée avec un canthare: A Arribas - G. Trias de Arribas, *Archivo Español de Arqueología*, XXXIV, 1961, p. 18-40. En Adriatique (Istrie, nord de Pola): F. Benoit, *Recherches sur l'hellénisation op. cit.*, p. 53, note 16. Enfin, matériel corinthien et étrusco-corinthien inédit à Tamaris (fouilles Ch. Lagrand).

Les vases à parfum



N° 46

N° 46 – Antiquarium Arboreense d'Oristano, Grande salle, vitrine 6, n° 21 P. Collection Pischedda.

Alabastre: Hauteur: 8,2 cm. Diamètre embouchure: 2,2 cm. Diamètre panse (maximum): 4,45 cm.

Petite anse; panse piriforme. Sur le haut de la panse, languettes noires rayonnantes; sur la panse, traces de quatre lignes horizontales constituées de petits points noirs et encadrées par des bandes peintes rouges et noires.

Mauvais état de conservation qui rend le décor peu lisible; le disque de l'embouchure a disparu.

Ce type d'alabastre est bien attesté en Etrurie, principalement dans la première moitié du VI^e s. ¹. On le retrouve à Carthage où deux exemplaires sont particulièrement proches de ceux de Tharros ².

¹ Cf. P. Mingazzini, *Vasi della Collezione Castellani*, pl. XXIX, nos 6, 7, 8; R. Paribeni, *Monumenti Antichi*, XVI, 1906, col. 360-363, col. 423; *CVA, Italia XXI*, Rome, Musée Pigorini, I, pl. XII, n° 5 et p. 12 (tombe C de la nécropole Monte Cornazzano à Capena); surtout G. Camporeale, *Studi Etruschi*, XL, 1972, p. 127-128 et pl. XXXIV-d et G. Bartoloni, *Le tombe da Poggio Buco*, *op. cit.*, tombe VII, nos 11 à 15 (p. 78 et pl. XLII), tombe VIII, nos 11-13 (p. 110 et pl. LXVI) avec bibliographie plus ancienne.

² E. Boucher, *Cahiers de Byrsa*, III, 1953, nos 118 à 123 (particulièrement les nos 119 et 121).

N° 47 – Antiquarium Arborensse d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 23. Collection Pischedda.

Aryballe. Hauteur: 7,2 cm. Diamètre embouchure: 4 cm. Diamètre panse (maximum): 6,5 cm.

Forme globulaire, sans pied. Sur l'anse, deux bandes noires; sur la panse, au-dessous d'une série de languettes rayonnantes de couleur brune, on observe deux bandes brunes encadrant une bande rouge; entre chaque élément du décor, espace réservé. Le col et l'embouchure semblent présenter des traces de peinture brune.

Forme dérivée du type B₂ des aryballes corinthien ancien de Payne¹. Répandue en Etrurie comme la précédente mais mieux représentée hors du territoire étrusque: nombreux exemplaires à Carthage². Présence attestée à Reggio de Calabre³, dans le Midi de la France⁴ et en Espagne⁵.



N° 48 – Antiquarium Arborensse d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 22. Collection Pischedda.

¹ H. Payne, *Necrocorinthia*, p. 291.

² P. Gauckler, *Nécropoles puniques de Carthage*, I, pl. CLXXXVI-3; E. Boucher, *op. cit.*, nos 127 à 135. Un autre site de Sardaigne a livré un aryballe étrusco-corinthien: Pani Loriga (Musée de Cagliari n° inv. 55409).

³ G. Vallet, *Rhégion et Zancle*, p. 184, note 2 et pl. XIII-5.

⁴ Mais l'origine de l'aryballe d'Olbia (Var) du Musée d'Hyères est incertaine; cf. P. Jacobsthal – E. Neuffer, *Gallia Graeca*, dans *Préhistoire*, II, 1933, fig. 40 a et p. 19 et 52. D'autres aryballes étrusco-corinthiens sont signalés en Provence mais ils sont d'un type différent (cf. P. Jacobsthal – E. Neuffer, *op. cit.*, fig. 46 a).

⁵ Sur l'aryballe d'Ampurias (Musée de Gérone); A. Frickenhaus, *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, 1908, p. 210 et fig. 20 n° 21; A. Garcia y Bellido, *Hispania Graeca*, pl. LXIV-3; G. Trias de Arribas, *op. cit.*, pl. XI, n° 1.

Aryballe. Hauteur: 8 cm. Diamètre embouchure: 4,6 cm. Diamètre panse (maximum): 7,5 cm.

Même forme que le n° 47. Argile jaune fine. Décor semblable à celui du précédent mais les bandes encadrant la bande rouge sont noires et non brunes.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 49

N° 49 – Antiquarium Arborensis d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 24. Collection Pischedda.

Aryballe. Hauteur: 7,7 cm. Diamètre embouchure: 4,6 cm. Diamètre panse (maximum): 7,2 cm.

Même forme que les précédents. Embouchure et col recouverts de peinture brune; sur l'épaule, languettes rayonnantes, de couleur brune. Sur la panse, présence d'un animal courant vers la droite; sa silhouette se détache en noir et brun sur la teinte jaune de l'argile.

Il s'agit là d'un décor bien connu qui constitue le stade final des frises de « chiens courants », typiques des aryballes ovoïdes protocorinthien subgéométrique¹. Ce motif du *running dog* est attesté encore dans la seconde moitié du VII^e siècle sur des aryballes corinthien ancien². Il est ensuite repris parfois dans la céramique étrusco-corinthienne: ainsi sur un aryballe du Midi de la France³ et sur des alabastres de la tombe VIII de Poggio Buco⁴.

¹ Sur ce décor cf. K. Friis Johansen, *Les vases sicyoniens*, p. 78-79; H. Payne, *Necrocorinthia*, p. 8 et note 2; R. J. Hopper, *Addenda to « Necrocorinthia »* dans *Annual of the British School at Athens*, XLIV, 1949, p. 185.

² R. Mengarelli, *Studi Etruschi*, I, 1927, p. 159-160, et pl. 27.

³ Cf. P. Jacobsthal – E. Neuffer, *op. cit.*, fig. 46 a (description dans P. de Brun, *Mémoires de l'Institut Historique de Provence*, VI, 1929 p. 75, n° 79).

⁴ G. Bartoloni, *op. cit.*, tombe VIII, nos 16, 17 et 18, p. LXVI. L'exemplaire de Tharros pourrait présenter un cervidé femelle selon le Prof. G. Colonna, qui s'est intéressé à ce travail, ce dont je le remercie.

N° 50 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 25. Collection Pishedda.

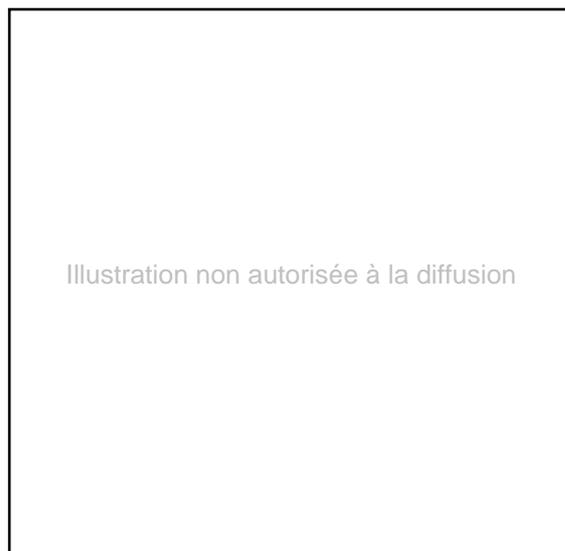
Aryballe. Hauteur: 7,5 cm. Diamètre embouchure: 4,1 cm. Diamètre panse (maximum): 6,5 cm.

Même forme que les précédents. Argile jaune fine. Mauvais état de conservation: décor peu lisible; on remarque néanmoins des traces de peinture noire sur le col et l'embouchure et des bandes noires sur la panse.

Comme pour les n°s 47, 48 et 49, le profil est dérivé de la forme B₂ des aryballes du corinthien ancien de Payne¹.



N° 50



N° 51 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 28. Collection Pishedda.

Aryballe. Hauteur: 7,1 cm. Diamètre embouchure: 3,8 cm. Diamètre panse (maximum): 6,9 cm.

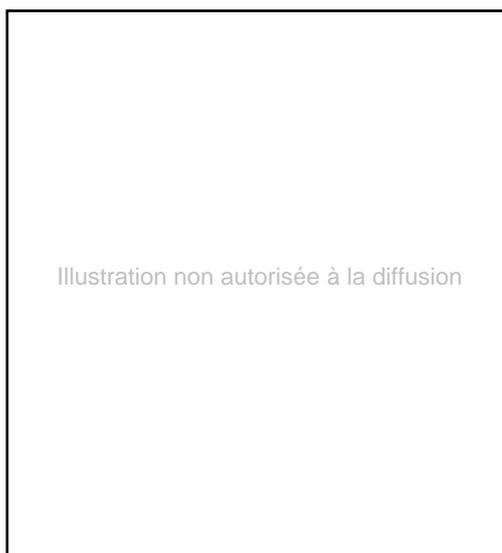
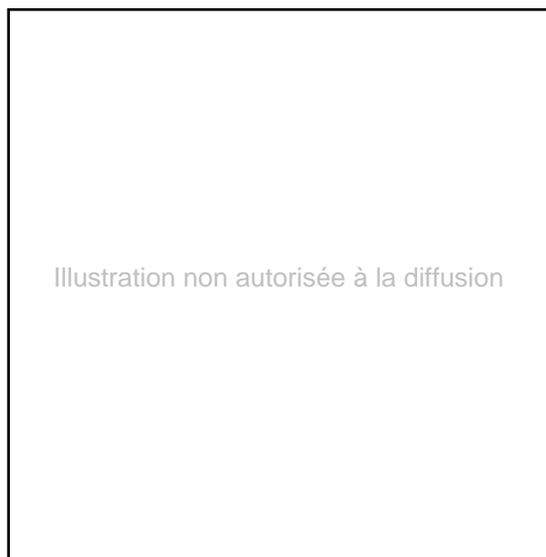
Même forme que les précédents. Argile jaune citron. Peinture noire mate recouvrant tout le vase.

N° 52 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 27. Collection Pishedda.

Aryballe. Hauteur: 7,6 cm. Diamètre embouchure: 4 cm. Diamètre panse (maximum): 7 cm.

Même forme que les précédents. Argile jaune. Peinture noire mate recouvrant tout le vase. Nombreuses concrétions blanchâtres.

¹ H. Payne, *Necrocorinthia*, p. 291, qui remarque que cette forme a été librement copiée en Italie.



N° 53

N° 53 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 29. Collection Pischedda.

Aryballe. Hauteur: 7,8 cm. Diamètre embouchure: 3,7 cm. Diamètre panse (maximum): 6,2 cm.

Forme plus allongée de la panse que dans les numéros précédents. Pâte jaune citron. Peinture noire uniforme.

Cet allongement de la panse semble correspondre à une imitation d'une forme plus typique du corinthien moyen que du corinthien ancien (cf. par exemple l'évolution du type C de Payne à fond plat qui connaît également un allongement de la panse entre le CA et le CM) ¹.

CÉRAMIQUE CORINTHIENNE

N° 54 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n° 26. Collection Pischedda.

Aryballe. Hauteur: 6,85 cm. Diamètre embouchure; 5,1 cm. Diamètre panse (maximum): 6,9 cm.

Forme globulaire sans pied. Embouchure épaisse. Argile jaune verdâtre. Nombreuses petites concrétions. Sur la panse décor végétal se détachant en brun-noir sur le fond jaune.

¹ H. Payne *op. cit.*, (type C du corinthien ancien, p. 291, fig. 128; type C du corinthien moyen, p. 304, fig. 140).

Illustration non autorisée à la diffusion

N° 54

Il s'agit du type « quatrefoil » défini par Payne (1) et qui est fréquent dans des contextes de la première moitié du VI^e siècle, en particulier à Rhitsona (Béotie) ². Des associations plus précises ont permis de dater des exemplaires identiques au nôtre autour des années 580 av. J.-C. ³. Mais l'exemplaire de Tharros peut être légèrement postérieur à cette date dans la mesure où il ne présente pas un décor réticulé sur la tranche du disque de l'embouchure (mais il convient d'être prudent sur ce point, vu le mauvais état de conservation du vase) ⁴.

Ce type de vase se rencontre sur de nombreux sites de l'Occident méditerranéen, en particulier en Sicile (Mégara Hyblaea, Syracuse, Géla, Agrigente, Héracléa Minoa, Sélinonte et Himère) ⁵. Enfin, présence à Ampurias ⁶ et à Carthage où l'on remarquera qu'un seul exemplaire de

¹ H. Payne, *op. cit.*, p. 146-147 et p. 320; cf. aussi P. Mingazzini, *op. cit.*, pl. XXIX, n° 9.

² Cf. les études sur Rhitsona: R. M. Burrows – P. N. Ure, *Annual of the British School at Athens*, XIV, 1907-1908, p. 226-318, *passim*; Id., *Journal of Hellenic Studies*, 1909, p. 309 qui distinguent un groupe A à quatre feuilles d'un groupe B à cinq feuilles, postérieur à 550; P. N. Ure, *JHS*, 1910, p. 351 (fig. 14).

³ M. Cristofani Martelli, *CVA, Italia, LII, Museo Archeologico Nazionale di Gela, Collezione Navarra*, Rome 1972, pl. 38 nos 1-5 et F. G. Lo Porto, *CVA, Italia XL, Torino*, (III) III.C, pl. 3 n° 7 (3958).

⁴ M. Cristofani Martelli, *op. cit.*, pl. 39, 1-2 et p. 24.

⁵ Id., p. 23; sur Himère cf. *Himera*, I, pl. XXV-3 et p. 97-98.

⁶ A. Garcia y Bellido, *op. cit.*, pl. LXIV-6 et tome II, p. 150; G. Trias de Arribas, *op. cit.*, pl. 1-3 (Musée de Gérone). M. Almagro, *Las necropolis de Ampurias*, II, p. 382-383 en signale deux dans la tombe à incinération Muralla NE n° 4 (fig. 383). Il les considère comme des imitations locales et les date des années

ce type est mentionné alors que la céramique corinthienne est abondamment représentée¹.

CÉRAMIQUE LACONIENNE

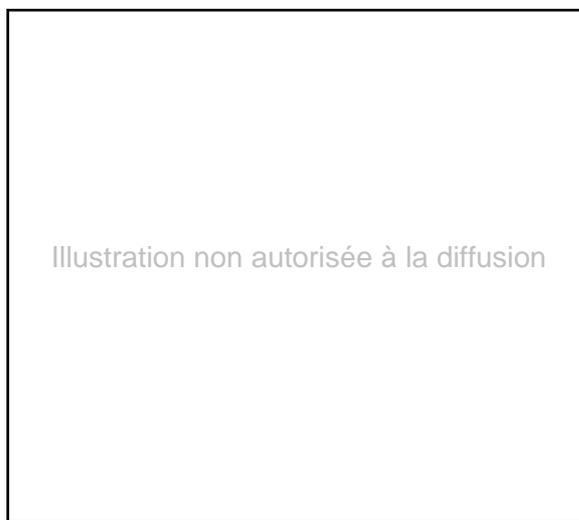
N^o 55 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n^o 31, Collection Pischedda.

Aryballe. Hauteur: 5,35 cm. Diamètre embouchure: 4,3 cm. Diamètre panse (maximum): 6,1 cm.

Forme globulaire sans pied. Embouchure épaisse. Sur fond noir se détachent, au milieu de la panse, une bande brun-rouge soulignée par une ligne de petits points jaunes et une fine bande jaune. Argile jaune.



N^o 55



N^o 56

N^o 56 – Antiquarium Arboreense d'Oristano. Grande salle, vitrine 6, n^o 30. Collection Pischedda.

Aryballe. Hauteur: 6,9 cm. Diamètre embouchure: 4. cm. Diamètre panse (maximum): 6,3 cm.

Forme de la panse moins aplatie que pour le n^o 55. Sur un fond noir, bande brun-rouge au milieu de la panse.

525-500 av. J.-C. Or il est peu probable qu'ils soient postérieurs à 550. Par ailleurs, dans la même tombe, se trouve un canthare de *bucchero* (cf. *supra*), également daté trop bas p. 366.

¹ E. Boucher, *op. cit.*, n^o 49. Les céramiques de Corinthe sont au nombre de 113 dans ce catalogue, qui concerne uniquement les pièces conservées au Musée Lavignerie. Pour le corinthien du Musée Alaoui, cf. *Catalogue du Musée Alaoui*, Paris, 1897, p. 217-218.

Il s'agit de deux aryballes laconiens appartenant à une catégorie qui a été bien étudiée¹. Sa diffusion en Occident est assez importante, principalement en Sicile, en Grande Grèce et en Etrurie². On en signale également un exemplaire à Ampurias³.

Dunbabin a distingué trois types suivant la décoration. Ceux de Tharros correspondent au type B⁴. Ce type — que l'on retrouve à Agrigente, donc après 580 av. J.-C. — peut descendre après le milieu du VI^e, mais il semble qu'on le rencontre surtout dans le deuxième quart du siècle. L'association de la tombe des *Flabelli di bronzo* à Populonia (*Poggio della Porcareccia*)⁵ est trop lâche pour que l'on puisse en tirer des arguments en faveur d'une datation précise. Plus intéressante est celle de la tombe 941 de Mégara Hyblaea où un exemplaire très proche du n° 56 de Tharros est associé à un canthare étrusque, à une coupe ionienne B₂ et à une *pyxis* corinthienne du second quart du VI^e⁶. C'est à une date semblable que l'on peut attribuer les exemplaires de Tharros.

Dunbabin⁷ a proposé de voir dans les pièces laconiennes recueillies en Sicile des importations qui y seraient arrivées par l'intermédiaire de Corinthe. Pour Tharros le problème se complique si l'on considère qu'il n'y a pratiquement pas d'importations corinthiennes et que, d'autre part, le site de Carthage, qui a livré de nombreux vases corinthiens, ne

¹ Sur la typologie des aryballes laconiens: E. A. Lane, *Lakonian vase-painting*, dans *Annual of the British school at Athens*, XXXIV, 1933-1934, p. 155 et surtout T. J. Dunbabin, *Perachora*, II, 1962, p. 382 sq.

² Sur la diffusion, liste générale dressée par T. J. Dunbabin, *op. cit.*, p. 383 note 1 et p. 539. Pour la Sicile, présence à Mégara Hyblaea (cf. G. Vallet — F. Villard, *Mégara Hyblaea*, II, *op. cit.*, p. 129), à Syracuse, à Agrigente, à Géla et à Palerme. Pour la Grande Grèce, à Tarente (cf. P. Pelagatti, *Annuario della Scuola italiana a Atene*, 1955-1956, p. 7 note 2, et F. G. Lo Porto, *ibid.*, 1959-1960, p. 141, 146 et 179), à Torre Galli et à Cumès. Pour l'Etrurie dans de nombreux sites (cf. E. A. Lane, *op. cit.*, p. 182).

³ Selon T. J. Dunbabin, *op. cit.*, p. 383 note 1, au Musée épiscopal de Gérone.

⁴ Le n° 55 de Tharros est à comparer avec le n° 4110 de Dunbabin, *op. cit.*, pl. 160.

⁵ Cf. A. Minto, *Monumenti Antichi*, XXXIV, 1931, pl. XIV-1 (avec du *bucchero sottile*, un bol rhodien, des aryballes ovoïdes à chiens courants, des aryballes corinthien ancien, un aryballe corinthien moyen et une terre cuite ionienne). Pour F. Villard, *Monuments Piot*, 1956, p. 49 ce matériel est de la deuxième moitié du VII^e s. avec quelques pièces pouvant descendre jusqu'au début VI^e.

⁶ *MEFR*, 1955, pl. VIII-B.

⁷ T. J. Dunbabin, *The Western Greeks*, p. 240.

possède pas de céramique laconienne¹. On sera donc conduit à penser que c'est à partir de l'Etrurie que la céramique laconienne a été réexpédiée à Tharros.

* * *

Les cinquante-six vases qui viennent d'être présentés peuvent-ils contribuer à une meilleure connaissance des problèmes de la Méditerranée occidentale du VI^e siècle? Certes, on regrettera, une fois de plus, l'absence des données de la fouille et on ne perdra pas de vue qu'il s'agit là d'un *reliquat*, voire d'une *sélection* dont les critères nous échappent. Néanmoins par leur existence même ils sont, pour l'historien, d'un grand intérêt et peuvent aider à préciser la place qu'a tenue la Sardaigne dans la vie du bassin tyrrhénien à l'époque archaïque.

Essayons tout d'abord de synthétiser les données comparatives que nous avons présentées dans l'analyse qui précède afin de tenter d'établir ou d'esquisser le « facies » des importations de Tharros par rapport à celui des principaux sites de l'Occident méditerranéen à cette époque². La comparaison avec Carthage s'impose en premier lieu, en raison de l'évolution parallèle des deux cités jusqu'au milieu du VI^e siècle³: l'aspect général des importations de l'une et de l'autre est comparable mais de nombreuses différences apparaissent qui ne semblent pas devoir être mises sur le compte des conditions de la fouille.

Le premier fait qui attire l'attention est l'importance de la céramique corinthienne à Carthage par rapport aux exemplaires étrusques: c'est ainsi que s'est élaborée la théorie du commerce direct entre Corinthe et Carthage dont E. Colozier et G. Vallet se sont faits les défenseurs alors que Payne, puis Jacobsthal et Neuffer songeaient à une redistribution de la poterie corinthienne à partir de l'Etrurie⁴. En fait, on s'expliquerait mal

¹ D'après le catalogue d'E. Boucher, *op. cit.*

² Dans cette étude, nous avons volontairement laissé de côté les très rares pièces attiques de la fin du VI^e siècle car il s'agit là d'un tout autre problème historique. On signalera tout de même l'existence d'une coupe attique à vernis noir, attribuable aux années 520-490.

³ On se souviendra que Tharros est, jusqu'au milieu du VI^e siècle, une fondation phénicienne comme Carthage mais qui ne lui est absolument pas soumise avant l'intervention des Carthaginois en Sardaigne (seconde moitié du VI^e s.).

⁴ E. Colozier, *MEFR*, 1953, p. 74-75; G. Vallet, *Région et Zancle*, p. 87 note 3, *Contra*: H. Payne, *Necrocorinthia*, p. 187-188; P. Jacobsthal – E. Neuffer, *Gallia Graeca*, p. 45; T. J. Dunbabin, *The Western Greeks*, p. 253.

que toute la vaisselle corinthienne de Carthage soit passée par l'Etrurie alors que les produits étrusco-corinthiens sont si rares dans la ville punique¹. Mais le problème présente des données inverses à Tharros. Un seul vase semble corinthien alors que la céramique étrusque et étrusco-corinthienne est abondante. Ainsi, dans l'état actuel de notre documentation, on est amené à entrevoir une nette différence entre les deux grands établissements phéniciens d'Occident que sont Carthage et Tharros: le comptoir de Sardaigne ne semble avoir reçu du corinthien que par le canal étrusque. La situation nous paraît être comparable à celle du Midi de la France. Dans un article récent² on a montré la rareté des tessons de corinthien en Provence et en Languedoc et surtout leur antériorité par rapport à l'arrivée des Phocéens dans ces régions (alors que la céramique étrusque, elle, est déjà présente dans les mêmes niveaux). Plutôt que d'en conclure qu'il y a là un élément à verser au dossier de la « précolonisation » il paraît plus logique d'attribuer aux Etrusques ce transfert d'objets corinthiens (et également de coupes ioniennes de type Λ_1). Pourquoi relever le « parallélisme... entre la répartition chronologique et géographique en Occident, des céramiques corinthiennes et étrusques »³ et essayer de l'expliquer par une prétendue précolonisation phocéenne? On serait plutôt porté à penser à un rôle des Etrusques — qui, on le sait, ont des contacts avec des sites comme La Liquière et Saint-Blaise avant la fin du VII^e s. — pour le transport des objets corinthiens de cette époque dans le Midi de la France. Sans évoquer pour le moment la question de la chronologie on fera tout de même remarquer que la Sardaigne n'a pas encore livré de corinthien ancien mais seulement du corinthien moyen.

Par contre, il y a à Carthage du protocorinthien et du corinthien ancien. La situation est, sur ce point, identique en Sicile et à Tarente. Cette analyse à propos du matériel de Tharros justifie donc les conclusions de G. Vallet sur le rôle du Déroit comme limite géographique entre le commerce colonial et un trafic plus « épisodique »⁴. Carthage, de ce point de vue, s'intègre parfaitement dans la zone du commerce colonial: comme les cités grecques de Sicile et du golfe de Tarente elle a des contacts directs avec

¹ E. Boucher (Colozier), *Cahiers de Byrsa*, III, 1953, p. 38.

² F. Py, *La céramique corinthienne de « La Liquière » et son interprétation (commune de Calvisson-Gard)*, dans *Hommages à F. Benoit*, I, p. 277-287.

³ M. Py, *Les oppida de Vaunage*, *op. cit.*, p. 573. Les arguments de M. Py, *Hommages à F. Benoit*, II, p. 61-62, ne semblent pas décisifs: il a du *bucchero* dans la phase I b de La Liquière (p. 64) qui contient les tessons corinthiens et ioniens; de plus il y a aussi du corinthien à Ampurias (donc pas de différence notable au niveau de l'expansion géographique de ces céramiques).

⁴ G. Vallet, *Rhégion et Zancle*, p. 164).

Corinthe. Au contraire, Tharros, comme tous les *emporia* du bassin tyrrhénien et des côtes septentrionales de la Méditerranée occidentale, n'est que peu touché par la céramique corinthienne et, lorsque c'est le cas, c'est d'Etrurie que proviennent les vases corinthiens. Nous sommes ici bien loin des thalassocraties et des clivages ethniques: deux cités aussi proches par leur origine et leur civilisation que Carthage et Tharros ont connu une évolution différente dans la mesure où elles se sont profondément intégrées à la vie commerciale de leurs voisins: les clivages sont, de ce point de vue, surtout géographiques.

C'est encore l'importance de la géographie qui apparaît si l'on étudie les points de comparaison entre les importations de Tharros et celles d'Ampurias: le comptoir phocéén de Catalogne et le comptoir d'origine phénicienne de Sardaigne ont beaucoup de points communs: ils reçoivent tous deux dans la première moitié du VI^e s. des canthares (il y a même à Ampurias comme à Tharros un exemplaire de canthare à pied tronconique, type très rare hors de l'Etrurie), des œnochoés de *bucchero* très semblables, des aryballes étrusco-corinthiens. Certes, il y a du *bucchero* éolien à Ampurias mais ceci n'est pas étonnant, étant donné l'origine de la cité. Alors qu'Ampurias se différencie sensiblement, sur le plan des importations, des sites pourtant plus proches du Languedoc et de Provence (la Vaunage et Saint-Blaise par exemple ont des tessons étrusques à décor d'éventails de la fin du VII^e, types inconnus en Catalogne), elle présente, jusque dans le détail, d'intéressantes ressemblances avec le comptoir de Sardaigne. La vocation d'étape sur la route de l'Espagne apparaît ainsi comme l'un des aspects essentiels de Tharros. Le relais entre Tharros et Ampurias ne serait-il pas Ibiza, où les Puniqes sont établis depuis le milieu du VII^e siècle, et qui possède aussi des importations de *bucchero* étrusque? ¹.

Il ne faut pourtant pas conclure de tout cela à une « cassure » entre un aire sardo-ibérique et une aire « gauloise »: l'œnochoé de Saint-Blaise, en *bucchero*, est identique à celles d'Ampurias et de Tharros. Surtout l'épave d'Antibes a révélé un matériel exactement semblable à celui qu'a fourni la nécropole de Tharros: coupes étrusco-corinthiennes du type

¹ Ibiza est fondée en 654/653 av. J.-C. Sur le *bucchero* étrusque, cf. A. Vives y Escudero, *Estudio de Arqueologia Cartaginesa. La necropoli di Ibiza*, Madrid, 1917, p. 114-115, nos 691 à 696: une amphorette, un canthare à ressaut décoré, une coupe sans anse (?), une olpè, un cratère (?), un skyphos. Sur les relations de la Sardaigne avec l'Espagne, synthèse de M. Pallottino, *El problema de las relaciones entre Cerdeña e Iberia en la antigüedad prerromana*, dans *Ampurias*, XIV, 1952, p. 137-155.

Maschera Umana, œnochoés de *bucchero* pansues, canthares y sont identiques. La présence d'une lampe punique usagée sur cette épave renforce encore la comparaison et montrerait, si l'en était besoin, que le brassage des hommes et des marchandises fut alors intense dans le bassin occidental. De même, l'existence d'un canthare de *bucchero* ionien à Tharros sous-entend certainement des contacts avec la Sicile grecque puisque c'est surtout dans cette région qu'est connu, en Occident, ce type de vase¹.

Si l'on évoque enfin la situation de l'étrusco-corinthien on constatera sans peine que sa relative importance à Tharros ne se retrouve pas à Carthage ni, surtout, en Sicile. Par contre, il est proportionnellement assez bien représenté à Ampurias et, à un degré moindre, dans le Midi de la Gaule. On remarquera simplement ici que la quasi-absence de cette poterie dans des régions où le commerce colonial de Corinthe s'est donné libre cours (Sicile, Tarente, Carthage) n'a rien pour surprendre. La poterie étrusco-corinthienne n'a connu de succès que là où le corinthien était peu abondant, c'est-à-dire au Nord du détroit de Messine. La diffusion de cette céramique n'a, de ce fait, pas été la même que celle du *bucchero* étrusque.

Ce tableau nuancé des circuits commerciaux en Méditerranée occidentale nous oblige à aborder le problème délicat des agents de ce commerce que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer à propos de la céramique corinthienne. Qui a véhiculé en Sardaigne la céramique importée que l'on y trouve? Nous avons dit que l'aryballe corinthien moyen de Tharros avait été vraisemblablement réexpédié à partir de la côte étrusque. Il en est probablement de même, on l'a vu, pour les aryballes laconiens puisque cette céramique se retrouve presque toujours en Occident avec du matériel provenant de l'Etrurie: ainsi dans une tombe de Mégara Hyblaea². Mais cela ne résoud pas notre problème car qui dit réexpédition à partir de l'Etrurie³ ne dit pas nécessairement transport par les Etrusques.

¹ Sur d'éventuelles ressemblances entre matériel de Tharros et matériel de Mégara Hyblaea, quelques données assez confuses de P. Orsi, *Notizie degli Scavi*, 1893, p. 458 note 1 et E. Pais, *Studi Storici*, I, 1892, p. 393 note 1 (à propos de l'argenterie).

² Tombe 941 de Mégara (*MEFR*, 1955, pl. VIII-b); cf. aussi R. Ross Holloway, *AJA*, 75, 1971, p. 80, qui signale la présence sur l'acropole de Poggioreale en Sicile (province de Trapani) de céramiques laconienne et étrusque associées avec de l'attique à figures noires.

³ Sur la notion de réexpédition de la céramique, cf. F. Villard, *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, IV, 1960, p. 16 qui note que l'on doit penser *a priori* à un commerce de caractère indirect lorsqu'il s'agit d'importations représentées

Pour répondre véritablement à la question, il importe d'envisager successivement les principaux protagonistes des activités commerciales de l'Occident méditerranéen. Doit-on songer aux Phocéens dont le « grand commerce » aurait dominé la Méditerranée occidentale à l'époque des importations de Tharros¹? La question peut être assez vite tranchée pour Tharros: la totale absence de céramique phocéenne et ionienne sur ce site n'est pas de nature à nous faire songer à un rôle quelconque des Phocéens comme « courtiers » de la céramique étrusque trouvée à Tharros. Mais c'est à propos de la Sardaigne tout entière qu'il est intéressant d'évoquer le problème. Le temps n'est plus où — « sous l'impulsion d'un panphocéisme aventureux »² — on s'appuyait sur Olbia pour évoquer un rôle des Phocéens en Sardaigne: les contacts de l'île avec les Grecs d'Ionie n'en sont pas restés à l'état de projets, comme le sous-entend Hérodote³. La présence d'une nacelle sarde dans le sanctuaire d'Héra à Graviscae⁴ vers 580 av. J.-C. a été interprétée comme l'offrande d'un marchand ionien qui l'aurait achetée en Sardaigne. Cette hypothèse s'appuie en partie sur les récentes découvertes de Monastir que nous avons déjà évoquées: la découverte sur le Monte Olladiri de deux tessons de *kylix* de *bucchero*, d'un tesson de *bucchero* éolien et de nombreux fragments de céramique peinte est intéressante. En particulier, quatre coupes de forme ionienne en pâte indigène évoquent des comparaisons avec des céramiques recueillies dans des comptoirs languedociens où l'influence phocéenne a été depuis longtemps reconnue⁵. Ainsi se repose avec acuité le problème des Grecs en

en très faible quantité (ce qui est le cas, à Tharros, pour le corinthien et le lacorien).

¹ G. Vallet, *op. cit.*, p. 186-187.

² J. P. Morel, *La Parola del Passato*, 1966, p. 395.

³ Hérodote I, 170; V, 106; V, 124; VI, 2. Cf. aussi Pausanias à propos de Messéniens: IV, 23, 5.

⁴ G. Lilliu, *Notizie degli Scavi*, 1971, 1, p. 289-298.

⁵ Pour Monastir et les travaux de G. Ugas, cf. *supra*. La publication de ce matériel sera d'un grand intérêt. L'auteur des trouvailles m'écrit (lettre du 4 février 1974): « Per quanto riguarda le coppe di tipologia ionica mi sembra che la maggioranza degli esemplari siano del tipo B₃ (delle classificazioni Villard) mentre due si richiamano piuttosto alla forma più arcaica B₂ (con orlo più svassato e piede più basso) ». Comparaisons possibles avec du matériel de Marseille (F. Villard, *La céramique grecque de Marseille*, pl. 33 n° 1), de Pézenas (tombe 247: J. Giry, *Revue d'Etudes Ligures*, 1965, p. 221), de Mailhac (*Gallia*, III, 1944, p. 10-11, fig. 10) et surtout de La Monédière où des fouilles récentes ont fourni de nombreuses coupes semblables: cf. A. Nickels - P. Y. Genty, *Une fosse à offrandes du VI^e siècle avant notre ère à La Monédière, Bessan, Hérault*, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1974, sous presse. Je remercie vivement les auteurs de m'avoir communiqué le manuscrit de leur travail.

Sardaigne, posé avec netteté il a y trente ans par P. Meloni¹ à partir du mythe de Iolaos. La situation de la Sardaigne, vis à vis du monde phocéén, est devenue, de ce fait, beaucoup plus proche de celle de la Corse et il n'est pas sans intérêt de noter le caractère voisin des trouvailles de Monastir et d'Aléria où l'on a recueilli du *bucchero* étrusque et de la céramique phocéenne et ionienne². Or, Monastir est un bourg dans la dépendance de Cagliari (Caralis) et le texte de Diodore de Sicile mettant sur le même plan Caralis (ou Calaris) et Nicaea (que l'on assimile d'ordinaire à Aléria) n'est peut-être pas sans fondement d'autant plus que l'auteur ajoute immédiatement que les Etrusques étaient alors les maîtres de la mer et occupaient *les îles* qui se trouvent au large de l'Etrurie³.

Malgré tout, une participation phocéenne dans le cadre des relations commerciales entre la Sardaigne et l'Etrurie semble pour le moment douteuse, surtout en ce qui concerne Tharros où la céramique grecque d'Asie Mineure n'est pas représentée⁴. Beaucoup plus solide est la théorie qui

¹ P. Meloni, *Gli Iolei ed il mito di Iolao in Sardegna*, dans *Studi Sardi*, VI, 1944, p. 43-66. D'autres éléments font penser à des contacts monde grec-Sardaigne à l'époque archaïque: entre autres, la statuette rhodienne de Predio Ibba (cf. *supra*) et un petit bronze archaïque trouvé à Olmedo (Musée de Sassari, Salle 14, vitrine 36).

L'apport de l'archéologie concernant ces contacts peut-il faire évoluer l'épineux et irritant problème des Serdaioi? Peut-on songer à une alliance, vers 550-530 av. J.-C., entre Sybaris et la Sardaigne? Notons simplement que la thèse de P. Zancani-Montuoro (*Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, 1962, p. 11-18) trouve ainsi un argument de poids, ce qui ne diminue pourtant pas les difficultés linguistiques soulignées par M. Guarducci *ibid.*, p. 199-210.

² Ces trouvailles sont signalées par J. Jehasse, *Gallia*, 1963, p. 79, qui ajoute que la céramique grise phocéenne recueillie ne porte jamais de décor ondé (F. Villard, *La Parola del Passato*, 1970, p. 122, a tort d'identifier Aléria et Vélia pour l'absence de phocéenne). Reste à savoir si la phocéenne d'Aléria est une importation ou une imitation. Dans le premier cas le problème de la chronologie se poserait (Aléria est fondée en 565 et le *bucchero* éolien semble ne pas avoir été importé après les années 580/570). Un tesson de *bucchero nero* pose le même problème: ce mince bord de canthare portant deux lignes incisées et un décor d'éventail est sans aucun doute antérieur à 565 (*Contra*: J. L. Jehasse, *La nécropole préromaine d'Aléria*, Paris 1973, p. 18, selon qui aucun fragment n'est antérieur à la date de fondation).

³ Diodore, V, 13. Il est curieux de constater que Monastir et Aléria sont les deux seuls sites de Corse et Sardaigne à avoir donné à la fois de la céramique étrusque et de la céramique d'Asie Mineure et que, d'autre part, Diodore parle de Nicaea et Calaris (sic) à propos de l'activité des Phocéens et des Etrusques.

⁴ Cette affirmation doit être tenue pour provisoire car D. M. Bailey, *ABSA*, 1962, p. 35-36, fait allusion — à propos du matériel de Tharros conservé au

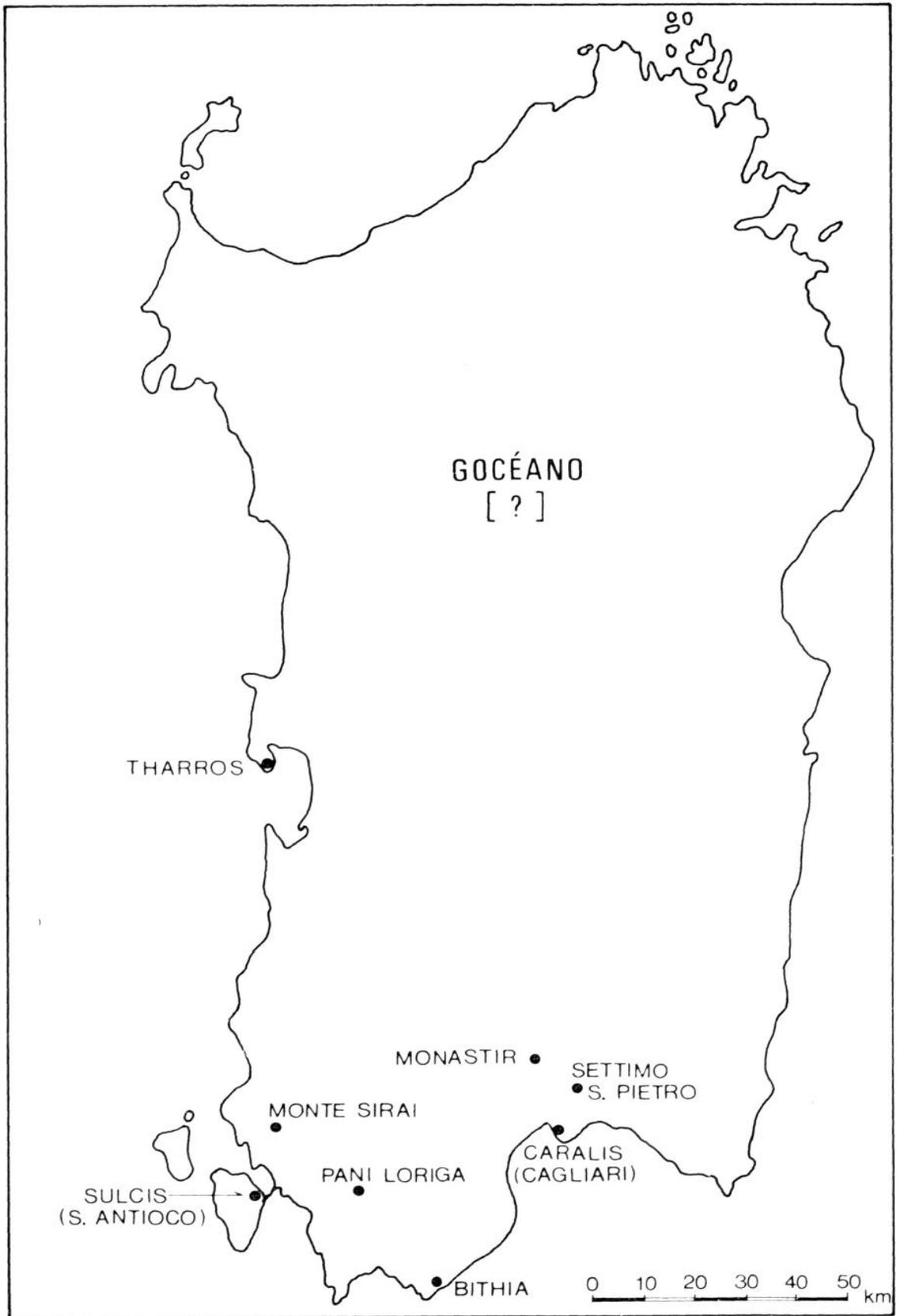
voit dans les Phénico-Puniques de Sardaigne les principaux agents de ce commerce. Déjà le rôle des Puniques a été évoqué pour l'importation des canthares de *bucchero* de la nécropole de Sélinonte¹. Cette cité grecque aurait été desservie non dans le cadre des échanges entre l'Etrurie et des Grecs de Sicile (échanges qui se faisaient par le détroit de Messine) mais dans celui des relations étrusco-puniques, ce qui sous-entend l'étape intermédiaire de la Sardaigne. Rien ne s'oppose à une telle vision des choses mais les arguments positifs en faveur de cette hypothèse sont encore assez minces. Plus importante est la présence de *bucchero* à Ibiza, trop proche de l'Espagne méridionale pour que son commerce ait échappé aux Puniques². Et surtout, l'étude de la répartition du *bucchero* étrusque en Sardaigne est instructive: outre l'œnochoé de Bithia, le matériel de Tharros, les fragments de Monastir et de Settimo San Pietro, des tessons ont été recueillis à Monte Sirai et à Pani Loriga (cf. carte ci-après); dans ces deux sites il s'agit de fragments de canthares, sans décor, du début VI^e³. Or, une étude rapide de cette répartition montre que le *bucchero* a été importé par les grandes cités phénico-puniques de l'île qui l'ont soit conservé (Bithia, Tharros) dans leurs nécropoles, soit diffusé dans leur arrière-pays (Monastir et Settimo San Pietro sont dans l'*hinterland* de Cagliari-Caralis, Monte Sirai et Pani Loriga dans celui de S. Antioco-Sulcis). Ainsi cette diffusion a parfois touché des forteresses puniques (Pani Loriga, Monte Sirai), parfois des centres indigènes (Settimo San Pietro, Monastir) mais toujours cela s'est fait dans le contexte général de la colonisation phénico-punique

British Museum — à « three lip-cups of the first half of the sixth century » dont l'une serait étrusco-corinthienne et les deux autres ioniennes.

¹ A. Tusa Cutroni, *Kokalos*, XII, 1966, p. 247-248. Le rôle des Puniques dans les contacts entre l'Etrurie et la Sardaigne avait déjà été avancé par A. Taramelli, *Sardi ed Etruschi*, dans *Studi Etruschi*, III, 1929, p. 49.

² Sur le *bucchero* d'Ibiza, cf. *supra*. Le skyphos d'Ibiza porte un décor d'éventails et des lignes horizontales incisées ce qui le différencie des importations d'Ampurias et de Tharros. Il semble attester des contacts avec l'Etrurie dès la fin du VII^e siècle, comme l'œnochoé découverte à Bithia, en Sardaigne (cf. M. Gras, *Studi Sardi*, 1974, sous presse).

³ *Bucchero* à Monte Sirai: F. Barreca, *Monte Sirai*, III, 1966, p. 26-28 et IV, 1967, p. 15 (*Studi Semitici*, 20 et 25). Pour celui de Pani Loriga: G. Tore, *Studi Sardi*, XXII, 1971-1972, p. 123 (du tirage à part). Enfin, on a parfois pensé que du *bucchero* proviendrait du nuraghe Eri-Manzanu, près du village de Bono dans le Goceano (Centre-Nord de l'île), d'après une identification faite par Helbig. Mais rien ne permet d'être affirmatif à ce sujet. Cf. E. Pais, *Archivio Storico Sardo*, 6, 1910, p. 120-121 (et note 1). Enfin les collections privées de Sardaigne recèlent de nombreux vases de *bucchero* qui sont d'origine continentale (ainsi les collections de Nuoro, de Cagliari et de S. Antioco).



de l'île. Il y a là une différence fondamentale par rapport au VIII^e siècle où les contacts avaient lieu directement avec la civilisation indigène sarde ¹. C'est donc plus dans le cadre des relations étrusco-puniques que dans celui des rapports Etrurie-Sardaigne que rentrent les importations de céramique en Sardaigne au VI^e siècle. Cela peut permettre de songer à une participation importante des Sémites dans la diffusion de cette céramique. Il en est peut-être de même pour les cités de la Sicile orientale (non seulement les comptoirs puniques de Palerme et de Motyè mais aussi les colonies grecques d'Himère et surtout de Sélinonte) qui ont reçu des vases étrusques ². Par ailleurs, le même problème s'est posé à propos du Midi de la France, où F. Benoit avait signalé l'importance des amphores puniques dès l'époque archaïque sur nombre de sites languedociens et provençaux ³ ce qui avait permis à J. P. Morel de constater que « à la fin du VII^e siècle et au début du VI^e siècle le commerce punique va de pair, en Catalogne et en France méridionale avec le commerce étrusque » ⁴. Mais récemment une étude nuancée d'Y. Solier ⁵ a montré qu'il fallait distinguer la partie orientale du Languedoc et le Roussillon où les trouvailles sont nombreuses (en particulier à Pech-Maco, non loin de Narbonne) de la partie occidentale: ainsi à Lattes, au cours de la première moitié du VI^e s. les amphores puniques représentent 1,30% du matériel céramique (contre 63% pour les importations d'Etrurie) ⁶. Il semble donc qu'il faille songer à un rôle d'Ampurias pour la diffusion des amphores puniques dans le Narbonnais. Pour la Provence et le Languedoc oriental, l'auteur semble se rallier à la thèse de F. Benoit qui y voyait le résultat de l'action du négoce étrusque.

Dans cette optique on concevrait donc une sorte d'action complémentaire des Etrusques et des Puniques (voire de certains Grecs, comme

¹ Les régions touchées par ces contacts du VIII^e siècle sont essentiellement celles du Nord et du Nord-Est de l'île et non celles du Sud et de l'Ouest comme au VI^e siècle.

² *Bucchero* à Palerme: cf. I. Tamburello, *Notizie degli Scavi*, 1969, p. 314 (canthare); à Motyè: B. Pace, *Notizie degli Scavi*, 1915, p. 443; cf. G. Whitaker, *Motyà*, 1921, p. 317, fig. 99; F. Villard, *Hommages A. Grenier*, III, 1962, p. 1627 note 3 et p. 1628 note 4; A. Ciasca et autres, *Mozia*, IV, 1968, p. 50; V, 1969, p. 40-41; VI, 1970, p. 78; VII, 1971, p. 16 (et pl. XI-1); à Himère: A. Adriani, et autres, *Himera*, I, 1970, p. 274, p. 279; à Sélinonte: références anciennes dans A. Tusa Cutroni, *op. cit.*

³ F. Benoit, *Recherches sur l'hellénisation*, *op. cit.*, p. 56-80.

⁴ J. P. Morel, *La Parola del Passato*, 1966, p. 397.

⁵ Y. Solier, *Céramiques puniques et ibéro-puniques sur le littoral du Languedoc du VI^e siècle au début du II^e siècle*, dans *Hommages à F. Benoit II*, (= *Revue des Etudes Ligures*, XXXIV, 1968), p. 127-150.

⁶ Y. Solier, *op. cit.*, p. 133.

ceux d'Ampurias) pour diffuser sur les côtes du bassin occidental des produits divers à prédominance grecque, étrusque ou punique selon les régions et les époques. C'est ainsi que les produits corinthiens et laconiens, arrivés d'abord en Etrurie, auraient été redistribués en Sardaigne, en Espagne et dans le Midi de la France sans que l'on puisse pour autant affirmer si ce furent les mêmes agents qui apportèrent ces céramiques à Tharros et à Ampurias. Mais ce furent certainement des agents d'un même circuit commercial.

Est-ce à dire qu'il faille pour autant renoncer à parler de « commerce » étrusque? L'étude de l'origine du matériel de Tharros va prouver qu'il n'en est pas question. En présentant le matériel céramique importé trouvé dans les nécropoles de Tharros, nous avons eu fréquemment l'occasion de signaler des comparaisons qui pouvaient être faites avec la céramique étrusque caractéristique de la région de Vulci. Que ce soit au niveau de certaines particularités techniques (épiderme gris-cendreuse de certains *buccheri*, présence de *puntelli* pour renforcer les anses des canthares) ou à celui des formes (profil des œnochoés de *bucchero* à décor de lignes horizontales incisées), les ressemblances sont nombreuses. Des remarques identiques ont déjà été faites à propos de l'épave du Cap d'Antibes dont le matériel est très proche de celui de Tharros¹. Surtout la présence, dans ces deux gisements, de coupes étrusco-corinthiennes du cycle des Rosoni est révélatrice. Les travaux de G. Colonna ont en effet démontré que les ateliers qui ont produit ces vases se trouvaient à Vulci². D'autres faits peuvent être relevés: présence du décor dégénéré du chien courant sur des alabastres étrusco-corinthiens de la région de Vulci comme sur l'aryballe de Tharros, existence de *bucchero* ionien à Vulci comme à Tharros³. Surtout, il est intéressant de signaler les rapprochements que l'on peut faire avec le matériel de Poggio Buco provenant d'un gisement situé dans l'*hinterland* de Vulci, dans la haute vallée de la Fiora⁴. Non seulement la céramique

¹ Cl. Albore-Livadie, *Hommages à F. Benoit*, I, p. 300-326.

² Le sous-titre de la principale étude de G. Colonna est sans équivoque: *Il ciclo etrusco-corinzio dei Rosoni, Contributo alla conoscenza della ceramica e del commercio vulcente*, (*Studi Etruschi*, XXIX, 1961, p. 47).

³ De Vulci proviennent des alabastres striés caractéristiques du *bucchero* ionien, dont la terre est proche de celle du canthare ionien de Tharros (sur ces remarques techniques, cf. *supra*). Ils sont signalés mais non identifiés par M. T. Falconi Amorelli, *Studi Etruschi*, XXXIX, 1971, pl. XLII-1 (n° 26) et pl. XLIVb, (n° 27), cf. aussi *Quaderni di Villa Giulia*, 3, n° 76.

⁴ Sur Poggio Buco: cf. G. Matteuci, *Poggio Buco. The necropolis of Statorina*, Los Angeles, 1951; G. Bartoloni, *Le tombe da Poggio Buco nel museo archeologico di Firenze*, (*Monumenti Etruschi*, 3), Florence, 1972.

recueillie y est très proche de celle de Tharros ou de l'épave d'Antibes mais les associations y ont été conservées: c'est ainsi qu'on remarquera que la tombe VII contenait un alabastré étrusco-corinthien, deux coupes du cycle des Rosoni, une œnochoé de *bucchero* à traits incisés horizontalement, des olpés, une *kylix* et un canthare, toutes pièces qui ont leurs correspondants à Tharros. Il en est de même pour la tombe VIII qui a fourni en particulier une *kylix* de *bucchero*, un canthare à pied tronconique et un alabastré étrusco-corinthien¹. C'est dire qu'on a l'impression que les tombes de Poggio Buco nous restituent, en association, le matériel recueilli à Tharros. Cela va nous permettre d'aborder les problèmes de chronologie. Mais auparavant, il importe de montrer l'importance, sur le plan historique, de cette « présence » de Vulci en Sardaigne dans la première moitié du VI^e siècle.

Vulci est une cité qui avait déjà eu, au VIII^e siècle, des contacts avec la grande île. Une statuette², un tabouret votif et une pyxide, en bronze et de facture sarde indiscutable, proviennent de Vulci³. Mais c'est à partir du début du VI^e siècle que Vulci va développer son commerce extérieur et son importance politique sur le continent, peut-être en liaison avec l'accession de Servius Tullius à la royauté⁴. C'est l'époque de l'exportation de céramique de Vulci à Carthage à un moment où l'on considère que le commerce étrusque est déjà en récession ce qui prouve, selon G. Colonna, le rôle des Phocéens dans cette récession, comme l'avait souligné G. Vallet⁵. Les importations recueillies à Tharros s'intègrent donc très bien dans le cadre historique ainsi défini. Les relations de Vulci avec Carthage n'ont pas été exclusives: l'épave d'Antibes montre qu'elles n'ont pas négligé le Midi de la Gaule et le matériel de Tharros indique des courants

¹ G. Bartoloni, *op. cit.*

² Sur le bronze sarde de Vulci, cf. étude et bibliographie dans G. Lilliu, *Sculture della Sardegna nuragica*, Cagliari, 1966, n° 111, p. 208-211. Sur le contexte: M. T. Falconi Amorelli, *Archeologia classica*, XVIII, 1966, p. 1-15. Cet objet doit être daté du milieu du VIII^e siècle.

³ G. Lilliu, *op. cit.*, n° 263 (p. 376) et n° 361 (p. 470). La pyxide dont il y a un exemplaire semblable à Serri en Sardaigne est datable comme le petit bronze n° 111. Le tabouret est peut-être légèrement plus ancien.

⁴ Synthèse sur le rôle de Vulci à cette époque dans A. Hus, *Vulci étrusque et étrusco-romaine*, Paris, 1971, p. 63. Sur les liens entre la royauté de Servius Tullius à Rome, l'évolution de Vulci et la bataille d'Alalia, cf. V. Panebianco, *La Parola del Passato*, 1966, p. 241-254.

⁵ G. Colonna, *Studi Etruschi*, XXIX, 1961, p. 82; G. Vallet, *Rhégion et Zancle*, p. 186 et *passim*.

avec la Sardaigne. Le commerce de Vulci apparaît donc concerner tout le bassin occidental à cette époque ¹.

Mais la datation de l'épave d'Antibes et des importations de Tharros remettent en question toute la chronologie du commerce étrusque et, en particulier, prouvent que les exportations étrusques se sont poursuivies au-delà de 580/575: il est en effet clair que l'on ne peut faire remonter à cette date les coupes étrusco-corinthiennes du type à *Maschera Umana* que l'on trouve avec des canthares de *bucchero* sur l'épave du Cap d'Antibes. Il semble difficile d'admettre que les canthares de cette épave aient été fabriqués avant 580 av. J.-C. Par ailleurs, la rigoureuse démonstration de F. Villard ² n'est pas exempte de failles: l'auteur cite plusieurs associations à l'appui de sa thèse mais considère comme « lâches » celles qui présentent des canthares de *bucchero* avec du matériel attribuable avec certitude au second quart du VI^e s. ³. De plus, la présence de *bucchero* à Lipari est aujourd'hui attestée ⁴, et on ne peut plus dire qu'il n'y a pas de matériel étrusque plus récent que les canthares à pied *a tromba* sur les rivages du bassin occidental: les canthares à pied tronconique, les œnochoés de *bucchero pesante* à nervure sur le bas de la panse sont, à coup sûr, plus récents. Certes, il existe encore des cas litigieux: absence de *bucchero* à Agrigente et à Vélia (alors qu'il y a dans cette cité du matériel du second quart du VI^e) ⁵ mais ils sont en diminution notable. Par contre, les fouilles de Vaunage attestent qu'il y a encore des vases de *bucchero* exportés après 575, même s'ils sont rares et de moindre qualité technique ⁶. La présence

¹ Ainsi tout le matériel de Tharros semble avoir une origine vulcienne, alors que l'œnochoé de Bithia attestait, à la fin du VII^e s., des contacts avec Cerveteri, dont on sait par ailleurs que son apogée fut plus précoce que celui de Vulci (cf. M. Gras, *Studi Sardi*, 1973-1974).

² F. Villard, *Hommages A. Grenier*, III, p. 1625-1635.

³ F. Villard, *op. cit.*, p. 1633: la tombe 941 de Mégara et la tombe 20 de Camarine.

⁴ Cf. *supra* (*Kokalos*, XIV-XV, 1968-1969, p. 227).

⁵ Cf. F. Villard, *La Parola del Passato*, 1970, p. 123, pour qui certains tessons recueillis remontent au second quart VI^e et qui ajoute (p. 128 note 30) qu'il est normal que l'on n'y rencontre pas de *bucchero* puisque rien n'atteste une occupation avant 580. En fait, l'absence de *bucchero* à Vélia ne prouve rien dans la mesure où relativement peu de matériel est datable des années 580-540 (cf. J. P. Morel, *ibid.*, p. 131 sq.). Les arguments *e silentio* semblent ici périlleux. De même l'absence quasi totale de *bucchero* à Aléria résulte surtout du fait que la nécropole archaïque reste à fouiller alors que les niveaux VI^e de l'habitat n'ont été que rarement atteints.

⁶ M. Py, *Les oppida de Vaunage*, *op. cit.*, p. 558. L'auteur précise (p. 547) que la durée de cette exportation ne peut avoir excédé une ou deux décennies.

dans la nécropole de Tharros d'une amphore attique du type « tyrrhénique » constitue un autre argument¹ : il s'agit d'un vase qui a certainement été réexpédié d'Etrurie à une date assez basse puisque sa fabrication est attribuée au peintre de Timiades (570-560). Rien ne prouve qu'il ait été acheminé d'Etrurie à Tharros avec du *bucchero* étrusque mais sa présence atteste la survivance d'un transport de céramique entre le continent et la Sardaigne après 570. Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt de remarquer que ce type d'amphore est présent à Vulci, dans une tombe qui contient aussi du *bucchero*². Enfin, bien que le matériel trouvé à Tharros ne nous donne pas d'associations, il est probable que l'aryballe corinthien et les deux aryballes laconiens ont été réexpédiés d'Etrurie à une époque où la céramique étrusque était encore exportée en Sardaigne; et nous avons vu que ce matériel est datable du second quart du VI^e s.

La question du *terminus ante quem* est, par contre, difficile à résoudre. Nous avons signalé la nécessité de juger avec prudence les datations basses du *bucchero* recueilli dans la nécropole d'Ampurias dans la mesure où une tombe peut renfermer des vases antérieurs de quelques dizaines d'années à la date d'enfouissement. Par contre, les fouilles récentes du Midi de la France semblent prouver que la diffusion des amphores étrusques se poursuit bien au-delà des limites traditionnellement assignées au commerce étrusque³ et parvient même à atteindre la fin du V^e siècle. Mais l'absence d'amphore étrusque à Tharros (qui s'explique certainement par les conditions dans lesquelles le site a été fouillé au XIX^e siècle) empêche d'appliquer ces conclusions à la Sardaigne. Le matériel qui est en notre possession peut, dans certains cas, dater du tout début de la seconde moitié du VI^e s. (ainsi les œnochoés du type de celles de Narce et Falerii Veteres, et peut-être les coupes *Maschera Umana*). Mais rien en tout cas n'autorise à aller au-delà des années 550-540. C'est d'ailleurs à la même conclusion que l'on est arrivé pour le matériel de Carthage⁴.

¹ Ce vase avait déjà été étudié par G. Pesce, *Sardegna punica*, Cagliari, 1961, p. 111 et fig. 119, ce qui nous dispensait d'en reprendre la publication. Il se trouve au Musée de Sassari.

² *La tomba della Panatenaica* (cf. *Quaderni di Villa Giulia*, 3, n° 16).

³ M. Py, *Les oppida de Vaunage*, op. cit., p. 558 et note 111 (p. 570). Du même auteur, voir également l'étude sur les amphores étrusques de Vaunage et de Villevieille (Gard) dans la présente livraison des *MEFRA*. Y. Solier, *Homages à F. Benoit*, II, p. 127 note 2 fait remarquer que des amphores étrusques ont été trouvées sur l'*oppidum* de Pech-Maho (Aude) avec de la céramique attique de la fin du VI^e siècle. Il en serait de même sur d'autres *oppida* languedociens (d'après J. Cl. M. Richard, *La région montpelliéraine à l'époque préromaine* (750-121 av. J.-C.), Coll. Latomus, n° 130, Bruxelles, 1973).

⁴ E. Boucher, *Cahiers de Byrsa*, III, 1953, p. 37.

On peut donc assigner globalement à la première moitié du VI^e les importations de Tharros sans que l'on puisse pour autant distinguer à l'intérieur de cette période plusieurs phases, étant donné que nous ne possédons pas les associations. Cette conclusion permet néanmoins de bien situer l'arrivée de ce matériel par rapport à l'évolution historique de la Sardaigne du VI^e s. On sait que ce siècle est celui où Carthage s'est assuré, non sans mal, la conquête de l'île. Celle-ci a pu être assez bien datée par l'archéologie (fouilles de Monte Sirai) et surtout par l'analyse des textes relatifs à la campagne de Malchus en Sardaigne¹ qui ont permis de situer cette expédition militaire dans la décennie 545-535. La campagne a été un échec si l'on en croit Justin² et l'on possède donc un *terminus post quem* sûr pour conquête carthaginoise de l'île. Par contre, celle-ci semble réalisée en 509 av. J.-C. lors du premier traité entre Rome et Carthage qui assimile pratiquement la Sardaigne à Carthage et stipule que les transactions doivent être contrôlées par les fonctionnaires carthaginois³.

Les importations de céramique à Tharros se placent donc avant la conquête de la Sardaigne par Carthage. Le fait est important et permet de souligner que si ces échanges entraînent dans le cadre des relations étrusco-puniques, ils n'étaient pas pour autant faits uniquement en fonction de Carthage. La répartition des trouvailles de *bucchero* dans l'île indique, on l'a vu, que c'est la Sardaigne « punique »⁴ qui recevait la céramique étrusque et cela nous a donné à penser que c'est la fréquentation des comptoirs puniques de Sardaigne qui était à l'origine des liens de l'Etrurie avec Carthage et, en particulier, de l'alliance étrusco-punique de 540 av. J.-C.⁵. Nous sommes à une époque où, pour les Etrusques, Carthage n'a pas plus d'importance que la Sardaigne: Vulci fait du commerce avec Tharros *comme* elle en fait avec Carthage et non *parce* qu'elle en fait avec Carthage.

¹ Sur cette campagne, cf. P. Meloni, *Studi Sardi*, VII, 1947, p. 107-116; V. Merante, *Kokalos*, XIII, 1967, p. 105-117 et V. Merante, *Sui rapporti greco-punici nel Mediterraneo occidentale nel VI secolo*, dans *Kokalos*, XVI, 1970, p. 98-139.

² Justin, XVIII, 7 et XIX-1.

³ Polybe, III, 22, 1. La question des traités Rome-Carthage fait l'objet d'une mise au point avec bibliographie dans l'ouvrage de J. Heurgon, *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques*, Paris, 1969, p. 386-395.

⁴ Nous opposons ici l'adjectif « punique » à l'adjectif « carthaginois ». En effet parler de « Phéniciens » pour les VII^e ou VI^e siècles semble anachronique (cf. G. Vallet, *Région et Zancle*, p. 183).

⁵ Cf. M. Gras, *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études (IV^e Section)* Paris, 1971-1972, p. 779-785. Sur l'alliance de 540 av. J.-C. cf. entre autres F. Villard, *La céramique grecque de Marseille*, p. 85 note 5.

Il est également intéressant de constater que les importations d'Etrurie cessent d'arriver en Sardaigne à l'époque de la campagne de Malchus et de la bataille d'Alalia. Doit-on chercher à établir un lien entre ces événements? Ce serait donner au conflit de 540 av. J.-C. une importance qu'il n'a peut-être pas eu mais cela nous confirme dans l'idée que l'on ne peut comprendre la situation de la Méditerranée occidentale au milieu du VI^e si l'on ne tient pas compte de la Sardaigne¹.

Ce que l'on peut, par contre, affirmer c'est que le commerce étrusque (ou, si l'on préfère, la diffusion de la céramique étrusque hors d'Etrurie) ne s'est pas brutalement arrêté en 580 et qu'il n'a pas été mis sous l'éteignoir par les Phocéens. En effet, il semble que l'on puisse aujourd'hui préciser plusieurs points tant au niveau de la chronologie qu'à celui des secteurs géographiques. La première phase, à la fin du VII^e siècle et autour de 600, concerne déjà tout l'Occident méditerranéen puisque des céramiques étrusques de cette époque sont présentes à Carthage, à Mégara Hyblaea, à Bithia, à Aléria peut-être, à Saint-Blaise et au Vaunage²; cette phase est antérieure à l'arrivée des Phocéens en Occident. La seconde occupe la première moitié du VI^e s.: elle est présente aussi bien sur des sites phocéens comme Ampurias que puniques comme Carthage et Tharros; c'est l'époque où l'épave d'Antibes prouve que l'exportation des produits étrusques n'est pas le fait des Phocéens ni des Punique³ surtout si l'on se souvient des nombreuses ressemblances entre ce chargement et les trouvailles de Saint-Blaise, Ampurias et Tharros. Cette « belle époque » ne semble nullement troublée par la fondation d'Aléria (565) qui doit précéder de peu la diffusion des coupes étrusco-corinthiennes à Tharros, à Carthage et à Saint-Blaise (sans oublier celles de l'épave d'Antibes).

La date proposée naguère par H. Gallet de Santerre comme date limite de la diffusion du *bucchero* étrusque en Gaule méridionale⁴, soit

¹ Nous avons déjà eu l'occasion de montrer le rôle qu'a pu jouer la Sardaigne dans le déclenchement de la bataille d'Alalia (*Latomus*, 3, 1972, p. 698-716). Sur la liaison campagne de Malchus, fondation d'Aléria, bataille d'Alalia, cf. S. Moscati, *Memorie dell'Accademia dei Lincei*, XII, 1966, p. 222.

² *Bucchero sottile* à décor de lignes incisées et d'éventails.

³ M. Py, *Homages à F. Benoit*, II, p. 72, a émis l'hypothèse d'une redistribution par Marseille des produits étrusques en Gaule méridionale à partir du début VI^e s. Cette hypothèse sera peut-être un jour vérifiée pour la basse vallée du Rhône et le Languedoc oriental. Elle ne saurait concerner la Provence, (cf. l'épave d'Antibes). De plus, la présence d'amphores étrusques sur tout le littoral languedocien est difficilement compatible avec cette conception.

⁴ H. Gallet de Santerre, *Revue des Etudes Anciennes*, 1962, p. 387. J. P. Morel, *La Parola del Passato*, 1966, p. 398, émet à l'encontre des résultats de

550, semble donc mieux convenir aux enseignements du matériel de Carthage, de Tharros et du Cap d'Antibes. Il ne paraît pas possible, dans l'état actuel de notre documentation, de nuancer davantage: ainsi on ne peut rien conclure de l'absence, à Carthage, des coupes à *Maschera Umana*, bien représentées dans les deux autres gisements, et qui constituent la dernière production du cycle des Rosoni. Peut-on également penser que le commerce étrusque a eu une existence plus longue dans les secteurs dominés par les Puniques que dans ceux contrôlés par les Phocéens? Le caractère tardif du matériel étrusque de Carthage, de Tharros (même d'Ampurias qui est dans une zone de contact), et de Sicile occidentale par rapport à celui de Sicile orientale tendrait à le faire croire¹. Mais l'épave d'Antibes échappe totalement à ce clivage et il y a du *bucchero* à Ensérune, qui est fondée en 550². On voit donc la nécessité d'éviter toute généralisation facile qui fausserait une réalité beaucoup plus nuancée.

Il resterait enfin à envisager le problème plus géographique qu'archéologique des routes maritimes qui desservirent Tharros au cours des années 600-550. Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder ce type de question en tentant de montrer l'importance de la côte orientale de l'île durant l'archaïsme³. Le cas de Tharros pose le problème sous un autre angle et la question essentielle consisterait à savoir si le Détroit de Bonifacio fut alors ce *ganglio vitale della rotta punico-etrusca* auquel songe L. Breglia⁴. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question. Il serait puéril de penser que le détroit n'a pas été fréquenté durant l'archaïsme, la carte de diffusion des objets provenant du continent au VIII^e s. et trouvés dans le Nord de l'île étant la preuve d'un passage par les Bouches de Bonifacio. Mais était-ce la route habituellement suivie par les Etrusques et les Phé-

cette étude des critiques qui ne semblent pas décisives. Les fouilles de Vaunage confirment d'ailleurs aussi, on l'a vu, la nécessité d'abaisser les dates proposées par G. Vallet et F. Villard.

¹ Remarque déjà formulée par A. Tusa Cutroni, *Kokalos*, XII, 1966, p. 248, qui constatait la différence entre le matériel de Sélinonte (qui, comme Ampurias, est au contact du monde punique) et celui de Syracuse.

² Plusieurs fragments de canthares au Musée d'Ensérune (Salle Sigal, vitrine 1). Sur le *bucchero* d'Ensérune, cf. *Gallia*, 2, 1966, p. 470; *Revue Archéologique de Narbonnaise*, I, 1968, p. 55 et p. 72.

³ M. Gras, *A propos de la « bataille d'Alalia »*, dans *Latomus*, 3, 1972, p. 698-713 (avec un appendice sur la côte orientale sarde, pp. 714-716); Id., *Les Monts Insani de la Sardaigne*, dans *Hommages R. Dion*, Paris, 1974, Picard édit. p. 349-366.

⁴ L. Breglia, *Le antiche rotte del Mediterraneo documentate da monete e pesi*, Napoli, 1956, p. 112.

nico-Puniques? L'archéologie sous-marine a montré comment une zone comme celle de l'Isola di Mal di Ventre, au Nord de Tharros avait été périlleuse pour la navigation à l'époque romaine¹, essentiellement, semble-t-il, en raison du *maestrale*. La carte de répartition des trouvailles de céramique étrusque et grecque archaïque en Sardaigne suggère plutôt que Tharros était le point où les navires, cessant de remonter vers le Nord, traversaient le bassin méditerranéen en direction d'Ibiza et de l'Espagne.

A D D E N D U M

Nous avons signalé (cfr. *supra* p. 80 note 2 et p. 128 note 4) l'existence, dans les réserves du British Museum, de céramiques archaïques provenant de Tharros. Une lettre de D. M. Bailey, en date du 11 janvier 1974, nous fournit aimablement les renseignements suivants: outre les trois «lip cups» (une étrusco-corinthienne et deux ioniennes) signalées par lui-même dans l'*Annual of the British School at Athens*, LVII, 1962, p. 35-36 (numéros d'inventaire: 1856.12.23.38; 1856.12.23.49; 1856.12.23.50), le British Museum possède un lécythe attique à figures noires (1856.12.23.51), deux coupes étrusco-corinthiennes décorées de palmipèdes (1856.12.23.46 et 1856.12.23.47), un aryballe corinthien (1856.12.23.45) et un cothon corinthien (1856.12.23.221).

Au moment de la mise sous presse de cet article, nous recevons les photographies des deux coupes étrusco-corinthiennes et du cothon corinthien. Ce dernier appartient au type A II de R. M. Burrows et de P. N. Ure (*Kothons and vases of allied types* dans *JHS*, XXXI, 1911, p. 72 sq.: type à anse en omega et à décor linéaire); il est datable du VI^e siècle et possède de nombreux points communs avec des exemplaires trouvés en Sicile (et parfois imités sur place): cf. M. Cristofani Martelli, *CVA, Italia LIII, Gela, Museo Archeologico Nazionale. Collezione Navarra*, fasc. II, pl. 29 et 30 (et p. 19-20), Rome 1973, avec bibliographie.

Quant aux coupes étrusco-corinthiennes, elles sont datables du milieu du VI^e siècle environ, en particulier celle qui appartient au type à Maschera Umanna, déjà représenté à Tharros (cf. *supra*). Mais la *kylix* du British Museum doit appartenir à la dernière période de la production de ce type (trois traits obliques seulement pour souligner les ailes des palmipèdes) si l'on tient compte des observations de G. Colonna (*Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, LXXVII, 1959-1960, p. 131). Son profil rappelle celui de notre n° 45 (assez proche du type A2 des coupes ioniennes). L'existence de ce vase semble donc confirmer la nécessité d'abaisser légèrement les dates traditionnellement proposées pour la fin des exportations étrusques dans le bassin occidental.

M. G.

¹ Cf. G. Atzori, *Prima nota sull'isola di Mal di Ventre*, dans *Studi Sardi*, XXII, 1971-1972, p. 784-796.